

FAVSSETE
DV CALVINISME,
DEMONSTREE PAR
SON INCER-
titude,

PAR PIERRE DE
Sapetz Docteur en
Theologie.

A Monseigneur l'Illustrissime Car-
dinal de LOYEUSE.



A LYON.

Par CLAUDE LARIOT.

1606.

F A V S S E T E

D V C A L V I N I S M E

D E M O N S T R E E P A R

Z O N I N E R

tride

P A R P I E R E D E

Sapientia Theologiae

Theologiae

A M o n i t o r i u m H i s t o r i a e C a t

holicae de I o h a n n e



A L O N

P u C a r t e P a r i s



A
 MONSEIGNEVR,
 MONSEIGNEVR
 L'ILLVSTRISIME ET
 Reuerendissime Cardi-
 nal de Ioyeuse, Arche-
 uesque de Tho-
 lose, &c.



ONSEIGNEVR,
 Cest auantcoureur n'a peu
 estre retenu plus lōg temps
 au logis, emporté par l'af-
 fection qu'il a de tesmoi-
 gner à la France, que son
 Autheur ne desire rien
 plus, que mettre tout ce

A 2

E P I S T R E.

qu'il luy reste de vie selon
 sa petitesse, sous les com-
 mandemens, & autorité de
 vostre grandeur, pour l'in-
 struction de ceux que la
 pretendue Reformation a
 escarté du troupeau de l'E-
 glise: se promettant que ce
 service, quoy que de per-
 sonne de petite suffisance,
 ne sera desagreable aux
 vrais Catholiques François:
 qui joignans leurs vœux à
 ceux de nostre Roy très-
 Chrestien, ne souspirent
 rien tât, que de voir le bien
 fortuné iour de ceste tant
 desirable reuniõ. Vn'autre
 occa

occasion (MONSEIGNEVR)
 l'a faiet auancer, c'est pour
 estre pleige de ses puis-nés,
 les aphorismes de tous les
 poincts maintenant con-
 trouersez, en la Religion:
 chascun d'iceux distingué
 en trois membres Propo-
 sition, Preuve, Suite: com-
 me aussi des quatre liures
 de l'vnique sacrifice expia-
 toire de la Loy de grace:
 & du liure de la droicte
 conscience. Tous lesquels
 verront bien tost le iour,
 s'il vous plaist MONSEI-
 GNEVR, continuer vos fa-
 ueurs à leur pere, & ap-

EPISTRE.

puyer leur foiblesse de vo-
 stre autorité. En ceste es-
 perance, apres auoir tres-
 hūblement baisé les mains
 de vostre tres-illustre Sei-
 gneurie, ie dresseray mes
 vœus au Ciel pour la prof-
 perité de vostre grandeur,
 comme est obligé de faire
 celuy qui est,

MONSEIGNEVR,

*De vostre Illustriss. Seigneurie tres-
 humble, tres-obeissant, & tres-
 obligé seruiteur.*

PIERRE DE SAPETZ.



FAVSSETE

DU CALVINISME,

DEMONSTRÉE

par son incertitude.

Sommaire du liure.



CEUX de la pretendue Religion, n'ont aucune assurance de leur credulité, ne pouuant la rapporter à la Foy diuine, ny à la Foy humaine : aussi peu qu'à la cognoissance des sens, ou à la science, ne meritant pas mesme le nom d'opinion.

L'entendement de l'homme venant en ce monde est semblable,

A 4

F A V S S E T E'

Les trois
moyens
d'acque-
rir quel-
que co-
gnois-
sance.

quant à la cognoissance, à vn ta-
bleau, lequel le pinceau de peintre
n'a encore touché, ou à vn papier
blanc sans aucune escriture: & ac-
quierit toute la cognoissance, partie
par le sens, partie par le discours,
partie par le recit, & tesmoignage
d'autrui. La cognoissance du sens
est certaine de son obiet propre:
combien que és autres obiects sou-
uent il se trôpe. Le discours s'abu-
se quelque fois aux principes, au-
tesfois en la suite & consequence,
& souuent en tous les deux. Le re-
cit & tesmoignage diuin, Dieu
estant la verité premiere, est infal-
lible. Le tesmoignage de la Creatu-
re, comme tel, est subiet à erreur:
mais assisté, & guidé de Dieu à sa
verité tres certaine.

Ce fondement accordé, ie de-
mande à ceux de la pretendue Re-
ligion, à quel de ces trois chefs ils
rapportent leur creance. Ils ne peu-
uent la rapporter au discours hu-
main, & beaucoup moins au sens.
Le

Le discours humain peut bien atteindre à démonstrer la deité estre, & qu'elle ne peut estre plusieurs, qu'elle est infinie, tres-simple, re-jettant toute composition: qu'elle est eternelle, immuable, presente par tout sage & puissante infiniment, cause premiere de tout ce qui est, laquelle par sa providence librement, & non par aucune necessité, regit & gouverne toutes choses, que l'ame de l'homme est naturellement immortelle. Et qu'après ceste vie le vice sera puny, & la vertu recevra son loyer. Jusques à la peut bien arriuer le discours de l'entendement humain par la seule lumiere naturelle.

Qu'est-ce qu'on peut cognoistre de Dieu par la lumiere naturelle.

Mais non pas à c'est abisme infiny des mysteres diuins: comme que ceste vnique deité subsiste en trois personnes. Que le verbe seconde personne de la Trinité, se soit reuestu de nostre nature vray Dieu, & vray homme. que tous les morts resusciteront, les corps des dam-

Qu'est-ce qu'on ne peut cognoistre que par la foy.

F A V S S E T E'

nez seront immortels : mais non point impassibles : ains bruseront perpetuellement, sans se corrompre & consumer. Et que le peché du premier homme aye souillé vniuersellement toute sa posterité. Il faut (dis-je) que nous receuions d'ailleurs, que de la lumiere naturelle, la cognoissance de ces mysteres, si cachez en l'infinité de Dieu : a sçauoir de Dieu mesme, qui seul les nous peut apprendre.

Chap. i. Comme dict saint Iean, nul ne vid onc Dieu : le fils vnique qui est au sein du Pere, luy mesme l'a déclaré, & en saint Matthieu, ô Pere

Chap. ii. Seigneur du Ciel & de la terre, ie te rends graces que tu as caché ces choses aux sages & entendus, & les as reuelez aux petits enfans. Nul ne cognoit le Fils sinon le Pere : & aussi nul ne cognoit le Pere sinon le Fils, & celuy à qui le Fils le veut reueler. Et apres ceste celebre profession de foy de saint

Chap. iij. Pierre: Tu es le Christ fils de Dieu viuant

viuant: nostre Sauueur luy respōd. Tu es bien heureux Simon fils de Iona: car la chair & le sang ne te l'a pas reuelé, mais mon Pere, qui est és Cieux. Et saint Paul dict, le prenant d'Isaie: l'œil n'a point veu, ny l'oreille ouy, & n'est point monté en cœur d'homme, ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aimēt. Mais Dieu nous l'a reuelé, & finalement le mesme Apostre definit la foy, vne certification des choses, qu'on ne void point. De maniere que le premier motif & principe de nostre creance, est le seul dire & tesmoignage diuin.

1. Aux
Corint.
chap. 2.
Chap. 64.

Aux He-
brieux
chap. 11.

Mais d'autant que Dieu ne reuele pas des mysteres par foy mesme, & sans moyen indifferemment à tous, ayant ordonné que le reste du peuple les recoiue par le rapport de ceux qu'il a choisis, cōme les messagiers & interpretes: la fidelité desquels il soustient tellement par son assistance particuliere, qu'ils ne peuuent nous trom-

L'ordre
des reue-
lations di-
uines.

Le tes-
moignage
humain
necessaire
à la foy.

F A V S S E T E'

per non plus que Dieu mesme, pour ceste cause, le recit & tesmoignage humain interuient en la creance Chrestienne, & iceluy infailible, non cōme motif & principe, mais comme condition necessaire: ainsi que cy apres nous declarerons plus amplement, ce que nous enseigne l'Apostre: Disant, comment croiront-ils en celuy qu'ils n'ont point ouy? & comment oyront-ils sans predicateur & comment preschera on, sinon qu'on soit enuoyé?

Ceste condition ne se retrouvant chez les Calvinistes; ils ne peuuent, que contre toute verité, s'appeller fidelles, & rapporter leur credulité à l'adueu de la foy.

Que ceste condition leur manque, il est clair, veu qu'ils n'ont aucun rapporteur de la parole de Dieu, la verité & fidelité duquel, ne puisse estre debatue selon leurs principes. Car c'est vne de leurs maximes, que les Docteurs de l'Eglise, non seulement prins en particulier vn à vn, mais

Aux Ro-
mains.
chap. 10.

Les Cal-
uinistes
n'ont au-
cun rap-
porteur
de la pa-
role de
Dieu.

mais aussi tous ensemble : voire l'Eglise vniuerselle, peuuent tellement errer, qu'ils proposent aux fideles la fauseté pour article de foy, condamnent la verité pour mensonge. Si cela est, qui nous rendra certains que ce qu'on nous propose, soit parole de Dieu, & non l'invention de quelque imposteur? que ce liure doiuë estre receu comme canonique, & cest autre rejecté comme apocriphe? Respond Calvin en ses institutions, que la parole de Dieu a ses marques inseparables, si claires & euidentës, qu'il n'est pas plus aisé de cognoistre la lumiere n'estre point tenebres: le blanc noir, le doux amer: qu'il est facile de iuger quelle est la parole de Dieu, & qu'elle ne l'est point. Responce, non seulement faulse, mais aussi contraire à la pratique de noz aduersaires. qu'elle soit faulse, il est euident: car si ces marques estoient si claires & euidentës, l'Eglise n'auroit veu doubter si long temps

Liure 1.
chap. 7.
Sect. 2.

F A V S S E T E

Fausseté
des mar-
ques ap-
portées
par Cal-
uin, pour
cognoi-
stre la pa-
role de
Dieu.

On ne
pourroit
doubter
d'aucun
liure de
la B.ble.

Liure 1.
chap. 7.
On croi-
roit par la
seule lu-
miere na-
turelle.

Liure 3.
chap. 2.
Sect. 15.

temps, comme elle a faict, de l'au-
thorité de certains liures de la Bi-
ble, lesquels finalement elle a re-
ceu comme dictez de l'Esprit de
Dieu de mesme, il ne seroit pas
possible, que Luther desauoüast
l'Epistre de S. Iaques, & autres
parties de nouveau Testament, les-
quelles Calvin reçoit, avec toute
asseurance, comme liures sacrés, &
vraye parole de Dieu.

Il s'ensuiuroit aussi, que la lu-
miere naturelle seroit suffisante seu-
le pour nous persuader, avec toute
certitude les mysteres de la foy : car
comme dict Calvin, lors qu'il ap-
paroît, que ce qu'on propose, est
parole de Dieu, on ne peut doub-
ter, qu'il ne soit aussi tres-veritable.

*Vbi sermonem Dei esse, qui proponi-
tur, in confesso est: Nemo est iam de-
plorata audacia, nisi forte & sensu
communi, & humanitate quoque ip-
sa destitutus, qui fidem loquenti dero-
gare ausit, Et est tres-faux, ce que
le mesme Calvin se contrariant,
dict*

dict apres, qu'à grand peine aucun
se peut persuader, que Dieu soit
veritable. *Tam aliè, & radicatus ha-*
ret in cordibus nostris incredulitas, &
ita ad eam sumus propensi, ut quod
ore fatentur omnes, Deum esse fidelem,
non absque arduo certamine quisquam
sibi persuadeat. Cela, dis-je, est
tres-faux: car par la seule lumiere
naturelle, il n'est pas moins cer-
tain, & euident, que Dieu est non
seulement tres-veritable: mais aussi
la verité premiere, qu'il est hors
de tout doubte, qu'il y a vn Dieu,
tout puissant, tout scachant, & tres-
bon. Si doncques il est tant aisè de
clairement cognoistre, que Dieu
parle, il y aura mesme facilité à re-
cevoir, & croire, avec toute asseu-
rance, par les seules forces de la lu-
miere naturelle, & du discours
humain, les mysteres de la Foy
Chrestienne. Qui est l'erreur des
Pelagiens, condamné en diuers
lieux de l'Escripture sainte, com-
me en saint Iean, nul ne peut ve-
nir

Pelagia-
nisme re-
futè.
chap. 6.

F A V S S E T E

nir à moy, si le Pere qui m'a en-
 uoyé, ne le tire. Et plus bas au mes-
 me chap. Pourtant, vous ay-ie dict
 2. Chap. 3. que nul ne peut venir à moy, s'il ne
 luy est donné de mon Pere : & l'A-
 postre aux Corinthiens, non point
 que soyōs : suffisans de penser quel-
 que chose de nous, comme de
 nous mesmes, mais nostre sufficien-
 ce est de Dieu. Beaucoup moins
 doncques la seule lumiere naturel-
 le sera suffisante, pour croire les
 mysteres de la foy, ainsi que tres-
 bien argumente sainct Augustin,
 contre les Pelagiens, conforme-
 ment à ceste vèrité le sainct Con-
 Seance 6. cile de Trente anathematise, tous
 Can. 3. ceux qui enseignent qu'on peut
 croire comme il faut, sans l'aide
 particuliere du sainct Esprit, *Si quis
 dixerit sine præueniente Spiritus San-
 cti inspiratione, atque eius adiutorio
 hominem credere posse, sicut oportet,
 Anathema sit.*

D'abondant ceste opinion, qu'il
 soit si aisé de cognoistre que Dieu
 parle

parle, renuerse vn article du Calvinisme: à sçauoir, que le croire & l'aduë de la foy, surmonte tellement les forces de la nature, qu'il est en nous par la seule liberalité de Dieu, sans que nostre volonté par le libre arbitre y contribue aucune chose: car comme est-il possible, que le croire soit tant surnaturel, que nostre volonté n'y puisse aucunement cooperer, si la vraye parole de Dieu a des marques, si claires & euidentes, pour estre discernée de la fausseté & imposture?

On croiroit par le seul libre arbitre.

Sur ce subject du liberal arbitre, le benin lecteur, trouuera bon, comme ie croy, que par vne courte digestion, ie monstre, que nostre volonté a quelque part en la creance Chrestienne: ce sera autant de prouué, que les Calvinistes, selon leurs principes, ne peuvent auoir la foy, n'ayant le libre arbitre de leur volonté. La preuue en est aisée: car l'Escripture sainte, nous enseigne la foy, estre tellement

Briefue disgressiō touchant le liberal arbitre au croire.

don.

don de Dieu, que l'action de nostre libre arbitre n'en est pourtant excluse, Dieu nous commande de croire, reprend aigrement, menace de punition tres grande, & chastie les incredules: au contraire, en l'Ecriture sainte sont grandement louiez les fideles, & leur foy est coronnee & recompensee d'un tres riche loyer. Nostre Sauueur, commença de prescher l'Euangile, du Royaume de Dieu, disant: faites penitence, & croyez à l'Euangile, & parlant à ses Apostres, leur dict, ayez la foy de Dieu: c'est à dire, vne foy parfaicte & entiere. Et, qui croira, & sera baptisé sera sauué, mais qui ne croira point sera condamné. Et, qui croira au fils de Dieu ne sera point condamné, mais qui ne croit point est desia condamné. Et à saint Thomas, ne sois point incrdule, ains fidele: bien-heureux sont ceux qui n'ont point veu, & ont creu. Il loue aussi le Centenier, & la femme

S. Marc
chap. 1.

Chap. 11.

Chap. 16.

S. Jean.
chap. 1.
chap. 20.

me Cananée pour leur rare foy: pour la mesme raison, est louée la sainte Vierge, mere de Dieu, Abraham creut à Dieu, & luy fut reputé à iustice: finablement tout l'vnziesme chapitre de l'Epistre aux Hebrieux, ne contient autre chose que la louange des fideles, & au contraire les 3. & 4. & aux Romains le 9. avec les deux suiuaus, en saint Matthieu, les 10. & 21. en saint Jean les 15. & 16. sont pleins d'aigres reprehensions, de l'infidelité & incredulité: Or est il, qu'il n'y peut auoir commandement, reprehension, menace, punition, louange, salaire des choses, qui ne dependent nullement de nostre volonté doncques le croire, lequel nous est commandé, est aucunement du libre arbitre de nostre volonté.

Mais (disent les Caluinistes) la foy est appellée en l'Escripture don de Dieu, nul ne peut venir à moy (dict Iesus-Christ) si le Pere, qui m'a

S. Matthieu.

chap. 8.

& 15.

Luc. 1.

Aux Romains 4.

S. Jacques

2. 1.

Gen. 15.

Obiectiōs

des Calui-

nistes.

S. Jean.

F A V S S E T E

Osee
chap. 11.

m'a enuoyé ne le tire. Responce,
Dieu nous attire à la foy, non pas
nous forçant mais par vne douce
persuasion, c'est vn attraiect moral
& d'amour non de force. Je les
tireray (dict Dieu par le Prophete)
par les cordeaux d'Adam, par les
liens de charité.

1. Cor. 12.
Pseaume
146.

Nous ne nions point, que la
foy soit vn'œuvre diuine: Mais ce-
la n'empesche la cooperatiō de no-
stre volonté: Dieu faict tout en
tous, dict l'Apostre, & le Psalmi-
ste, Dieu (dict-il) produit le foin
és montaignes, & l'herbe pour le
seruice des hommes. faudra il doc-
ques generallement reiecter l'action
de toutes les causes secondes? & di-
re selon l'opinion de certains res-
ueurs que le feu ne brusle pas, mais
Dieu à la presence du feu?

Pour l'esclaircissement de ceste
difficulté, il faut noter, que les œu-
res que Dieu faict en nous, sont de
deux manieres les vnes n'ont au-
tre cause efficiente que Dieu seul:
com

DV CALVINISME. II

comme la grace, les habitudes de la Foy, Esperance, Charité: & généralement toutes les vertus infuses: desquelles parle saint Augustin, disant: que *Multa bona sunt in homine, quæ non facit homo.* Plusieurs biens se font en l'homme, que l'homme ne faict; d'où est prise la définition de la vertu infuse: *Virtus quam Deus operatur in nobis, sine nobis.* Vertu que Dieu produict en nous sans nostre cooperation. Ce que n'empesche toutes-fois les dispositions, lesquelles Dieu requiert au subject: les autres œuvres diuines en nous sont ensemble œuvres nôtres, & non de Dieu seul: voire elles sont proprement noz œuvres & non de Dieu: l'aide est de Dieu, mais l'action est proprement nostre: c'est nous qui croyons, qui espérons, qui nous repentons d'auoir offensé: & non pas Dieu, pourtant le saint Esprit, pour déclarer que telles œuvres sont véritablement nôtres, faites non par les seules

Liure 2.
chap. 8.
côte les
deux epi-
stres des
Pelagiens.

Vertu in-
fule.

Disposi-
tions.

F A V S S E T E

seules forces de la nature: mais par l'aide, & assistance particuliere de Dieu, les attribue à Dieu, en diuers passages de l'Escripture sainte, contre l'erreur des Palagiens en autre lieux de la mesme Escripture, les attribue à l'homme contre l'heresie des Calvinistes. Par exemple: nous acheminer à Iesus-Christ, & nous approcher de luy par la foy, est œuvre diuine, tire moy apres toy dit l'Espouse. & nul ne peut venir à moy, si le Pere qui m'a enuoyé ne le tire: neantmoins c'est aussi nostre œuvre venez, à moy vous tous qui estes trauaillez & chargés. Et si aucū veut venir apres moy, qu'il renonce à soy-mesme. Dieu ouure nostre bouche pour chanter ses louanges; & confesser sa gloire. Seigneur tu ouurras mes leures: & ma bouche annoncera ta louange. Nous l'ouurons aussi. Es-largis ta bouche, & ie l'empliray. Nostre conuersion à Dieu est œuvre diuine! ô Dieu conuertis nous.

Et

Cantiq.
chap. 1.
S. Iean. 6.
S. Mat-
thieu 11.

Cha. 16.

Psal. 50.

Psal. 80.

Psal. 79.

Et Seigneur conuertis nous à toy. Jerem. lament. chap. 5.
 Mais c'est aussi nostre action & nostre œuvre. *Conuertimini & agite poenitentia.* Retournez vous & faites penitence. Et retournez vous vers moy, dict le Seigneur, & ie me retourneray vers vous. Ezechiel 18.
 Dieu iette loin de nous noz pechez. Zacharie premier.
 Dieu iettera tous noz pechés au profond de la mer. Nous le faisons aussi. Michée 7.
 Iettez arriere de vous toutes voz transgressiōs. Dieu nous donne vn cœur & vn esprit nouveau. Ezechiel 18.
 le vous donneray vn nouveau cœur, & mettray au milieu de vous vn nouveau esprit, neantmoins nous Ezechiel 36.
 nous formōs ce cœur & cest esprit nouveau. Ezechiel 18.
 Faites vous vn nouveau cœur & vn esprit nouveau. Dieu nous laue & nettoye de nos iniquités. Psal. 50.
 Laue moy de mō iniquité & me nettoye de mon peché. Cela faict aussi l'homme, si quelqu'un dict l'Apostre, se nettoye, il sera vaisseau sanctifié a honneur. 1. Tim. 2.
Si quis emundatus fuerit, erit vas in honorem
 sans

F A V S S E T E'

Psal. 84.

Ezechiel
18.

sanctificatum. Dieu viuifie nos ames, ou Dieu estant retourné tu nous viuifieras cela n'empesche que l'homme aussi ne se viuifie. Quant l'impie se destournera de son impieté, & qu'il fera iugement & iustice, iceluy viuifiera son ame: & en mille autre passage de l'Escripture, la mesme œuvre est attribuée à Dieu & à l'homme. A Dieu, pour declarer que telle œuvre, ne se peut faire, sans le secours & l'aide particuliere de Dieu. A l'homme pour monstrier que cest vne action de la libre volonté de l'homme: pourtant c'est en vain que les Calvinistes erient, que le croire est œuvre de Dieu: nous ne le nions point, mais nous adioustons que c'est aussi l'œuvre du libre arbitre de l'homme, & l'auons suffisamment prouué par plusieurs tesmoignages de l'Escripture.

Reprenant nostre propos, pour vn peu intermis, ie maintiens, que ces marques si claires, & euidētes,
pour

pour faire avec toute assurance, recognoistre la parole de Dieu, sont purement imaginaires, contrariant aux maximes & à la pratique du Calvinisme.

Car Iean Calvin se travaille beaucoup, ramassant plusieurs raisons, & coniectures, pour preuue que les liures de la Bible ne sont point de l'inuention des hommes, mais de l'inspiration de Dieu. Pourquoy en vain Calvin va amoncelant tant de preuues, pour faire cognoistre ce, qui de foy est si clair, & euident selon son dire: le mesme Calvin, & Beze, en leurs commentaires sur saint Iean, n'osent assurer, que l'histoire de la femme surprise en adultere soit canonique ou apocriphe. Calvin panche plus à la recevoir. Beze à la repudier. Mais quelles sont leurs raisons? Calvin, est d'aduis qu'on la recoiue, pour ce (dict-il) qu'elle a esté receüe pour canonique des anciens Peres de l'Eglise Latine, quoy qu'elle aye

Liure 1.
chap. 8.

S. Iean
chap. 8.

Calvin &
Beze doutent de
l'Euangile
de S. Iean.

B

F A V S S E T E'

Contradi-
ction de
Caluin.

Fausseté

2. De a-
dulteri-
nis Con-
iugijs
chap. 7.

esté incogneuë aux anciens Grecs,
estant neantmoins escriite en quasi
tous les anciens exemplaires Grecs
de saint Iean. En ce peu de paro-
les Caluin ment, & se contrarie: car
comme se peut accorder ce, qu'il
tesmoigne, que ceste histoire se
trouue escriite en quasi tous les an-
ciens exemplaires Grecs, avec ce,
qu'il dict; que ceste histoire a esté
incogneuë aux anciens Grecs: d'a-
uantage il est faux, que les anciens
Grecs ayent ignoré ceste histoire,
ou ne l'ayent recogneuë pour ca-
nonique. Ammonius Alexandrin;
S. Athanase, saint Chrysostome,
saint Cyrille Alexandrin, & Eu-
thymius en leurs escrits sur saint
Iean, la reçoient pour escriture Ca-
nonique. Euthymius aduertit voi-
rement qu'elle ne se retrouuoit en
quelques exemplaires: ayant esté
effacée du texte de saint Iean par
certains, qui ne vouloyent estre obli-
gez à faire grace à leurs femmes
adulteres, comme tesmoigne saint
Augu

Augustin. Beze au contraire la repudie comme apocriphe ? pour ce (dict-il) qu'il n'est pas probable, que nostre Seigneur aye esté delaisé seul au tēple avec ceste femme. Et d'autant aussi qu'il est fort nouveau, & inusité ce, qui est dict en ceste histoire, que nostre Seigneur escriuoit du doigt en terre.

Quod narat Iesum solum fuisse relictum cum muliere in templo, nescio quam sit probabile. Qui n'admirera l'audace de ce temeraire, lequel ne

iuge point probable ce que saint

S. Iean 4.

Iean Euangeliste & Apostre a laissé par escrit. Il faudra par mesme

raison rayer de l'Euangile l'histoire de la Samaritaine : & tout ce qui se

trouuera és saints escrits, n'estant au goust de monsieur le Ministre.

Adioustons vn autre passage, duquel Calvin, & Beze iugent diffé-

rément. Saint Iean en la premiere Epistre dict, qu'il y en a trois qui

donnent tesmoignage au Ciel, le Pere, le Verbe, & le saint Esprit:

Autre
doubte
de Cal-
uin &
Beze.
chap. 5.

F A V S S E T E'

& ces trois sont vn. Beze assure qu'il faut receuoir sans aucū doute ce verset , comme escrit par saint Iehan. Calvin au contraire, doute formellement , que saint Iean aye escrit ce verset , & qu'il soit Canonique. Iamais tels doutes n'auroient lieu , si l'Ecriture sainte estoit si aisée à recognoistre , comme il est aisé de iuger le blanc n'estre pas noir, l'amer doux, les tenebres la lumierre.

Caluin
conuain-
cu , à re-
cours à
l'Eprit.
Liure 1.
chap. 7.
Sect. 4.
& 5. &
chap. 8,
sect. 13.

Ceste raison est si forte , qu'elle a contrainct Calvin d'escire , que l'interieur tesmoignage du saint Esprit est totalement necessaire pour rendre certains les fideles, quelle Escriture a esté dictée de Dieu , & qu'elle est seulement du cerueau des hommes. Pourtant lors finalement l'Ecriture nous satisfera (dict Calvin) à vne connoissance de Dieu , quand la certitude d'icelle sera appuyée sur la persuasion interieure du S. Esprit. Et en la confession de leur preten-
due

Article
3. & 4.

D V CALVINISME. 15
due foy. Apres auoir faict vn de-
nombrement des liures de la Bi-
ble, lesquels ceux de la pretendue
Religion reçoient comme cano-
niques, ils adioustent, qu'ils sca-
uent tels liures estre canoniques,
non tant par le commun consen-
tement de l'Eglise vniuerselle, que
par l'interne tesmoignage de l'e-
sprit.

Ceste opinion est aussi faulſſe, &
dangereuſe, que la premiere: car
Dieu n'a promis la perpetuelle, &
in faillible aſſiſtance du S. Eſprit à
tous en particulier. C'eſt laſcher la
bride, & ouurir la porte à toutes
manieres d'erreurs. Tous ſe van-
tans du tesmoignage interne du S.
Eſprit, & diſans avec le faux Pro-
phete Sedecias: L'eſprit du Sei-
gneur m'a il donc laiſſé, & a parlé à
toy? Il ne ſera poſſible, ſi on accor-
de ceſt eſprit particulier, de iamais
conuaincre aucun heretique. Il re-
courra touſiours à ſon feinct eſprit.
Il niera ceſte Eſcriture eſtre cano-

3. Des Rois
chap. xxi.
viii.
Abſurdi-
tez gran-
des.
Premiere
on ne
pourra
conuain-
cre l'He-
retique.

F A V S S E T E

nique, ou deuoir estre ainsi interpretée. Et aura pour guarentie de son dire l'interne tesmoignage de l'esprit.

Autre
absurdité
chascun
iuge sou-
uerain de
la Foy.

D'auantage vn chascun seroit iuge souuerain sans appel, de la foy: & ne seroit iamais obligé de soumettre son iugement à celuy d'autrui: non pas mesmes des Conciles generaux, & legitimes. Et pourtant l'assemblée d'iceux pour definir, & declairer les choses de la foy seroit totalement inutile: car chasque particulier, par ce tesmoignage interieur de l'esprit, soudain recognoistroit quelle doctrine est la vraye, & quelle est faulse, & heretique, sans cognoissance des langues, sans mesme sçauoir lire. Ce que repugne euidemment à l'experience

Finablement, n'est ce pas vne chose monstrueuse de denier au corps commun de l'Eglise l'assistance perpetuelle, & infallible du saint Esprit: & l'accorder en particulier

ticulier à chascun des fideles?

L'Eglise vniuerselle n'est autre chose que l'assemblée des particuliers. Combien doncques est estrange, & prodigieuse l'opinion des Caluinistes: que les fideles, qui ne pouuoient errer en priué, & pris à part vn à vn chascun en sa maison par l'assistance perpetuelle & infallible du saint Esprit; iceux assemblez, & faisant le corps Mystique de l'Eglise puissent errer leur manquant l'inspiration, & illumination du saint Esprit?

Selon Calvin, nul fidele ne peut errer en particulier & toutefois tous les fideles assemblez aux Conciles geneaux peuvent errer.

On void clairement combien cest esprit particulier est d'agereux, & qu'il ouure la porte à toutes erreurs, & impietez: par cest esprit Suenfeldius reiettoit vniuersellement toute la Bible, disant que l'esprit particulier suffisoit pour toutes choses, contre lequel Calvin escriuant a esté contrainct de tourner voile, & enseigner que l'esprit particulier n'est pas suffisant tout seul, qu'il doibt estre plustost exa-

L'esprit particulier tresdangereux.

Suenfeldius reiettoit toute l'Ecriture.

F A V S S E T E

1. Chap. 4.

2. Auh
Chorin. h.
chapit. 12.

Liure 1
chapit. 9
Selon Cal-
uin faut
que l'es-
prit par-
ticulier
soit con-
forme à
celuy des
anciens 5.

miné & par certaines manques re-
cogneu, selon la doctrine de saint
Iean. Ne croyez pas (dict-il) à tout
esprit: mais esproutés les esprits,
s'il sont de Dieu. Car plusieurs faux
prophetes sont venus au monde. Et
saint Paul, satan (dict-il) se trans-
figure en Ange de lumiere. Mais
quelles sont ces marques, lesquel-
les nous font recognoistre infalli-
blement l'esprit de Dieu? Respond
Caluin, que cela la conformité
avec la doctrine, & l'esprit de ceux,
lesquels on ne peut doubter auoir
esté assiste du saint Esprit. Com-
me il est certain des Apostres, &
disciples de Iesus-Christ, & des fi-
deles de l'Eglise primitiue. Cela
va bien: ceste responce autorise
les traditions, & les escrits des an-
ciens Docteurs de l'Eglise, perso-
nages de rare vertu, & de sainte
vie: remplis de l'esprit de Dieu par
la confession mesme de noz aduer-
saires: & renuerse de fonds en com-
ble la nouueauté du Calvinisme.

De

Dequoy se prenant garde Calvin, a recours à vne autre marque, & dict, que l'esprit de Dieu est reconnu par l'Ecriture, comme par sa viue Image. VOYEZ, ie vous prie, les ruses de ce fuyard: on luy demande par quel moyen on peut recognoistre la vraye Escriture sainte: il respond, que c'est par l'interieur tesmoignage du S. Esprit. Mais d'autant que ce tesmoignage est subiect à caution, & qu'on peut estre deceu, satan se transfigurant en Ange de lumiere, par quelle marque recognoissons nous sans aucune crainte de trôperie le vray tesmoignage interieur du saint Esprit? Respond Calvin, par l'Ecriture: mais par quelle Escriture? Veu que selon la doctrine de Calvin, il n'y a aucune Escriture reconnue avec asseurâce pour sainte, & vraye parole de Dieu, auant le tesmoignage interieur de l'esprit. VOUS voila au coing Messieurs les pretendus, vous ne pouuez plus

Circulation de Calvin.

F A V S S E T E

fuir ; & iamaïs tous voz Ministres ne respondront pertinemment à ceste si claire , & euidente demonstration.

Caluin n'o
se recourir
à l'esprit
& par ses
faicts de-
saduoiie
sa doctri-
ne.

Aussi voyons nous que Caluin a honte de recourir à ce tesmoigna-ge de l'esprit , quand on le presse , pourquoy (par exemple) il re-çoit pour parole de Dieu le liure des Prouerbes , & non pas le liure de la Sapience , il n'ose respondre que l'esprit luy tesmoigne interieurement , que le liure des Prouerbes est canonique , & non celuy de la Sapience : ains il apporte pour raison le Canon des Hebreux , où que les Anciens ont doubté de l'authorité de ce liure , ou telles autres semblables coniectures ; recou-rant aussi à la tradition quand il respond à la question qui nous a faicts certains , que les liures , qui portent le nom de Moyse , & des Prophetes ne sont point supposez. Pour dire en general (dict Caluin) de tous les Prophetes : il est plus
que

Liure 1. ch.
2. sect. 9.

que certain, que quand leurs escrits sont paruenus de pere à fils, ceux qui les auoyent ouy parler, en ont rendu tesmoignage de viue voix; & que de main en main cela a esté si bien testifié, qu'il n'y auoit que doubter.

L'Eglise Catholique aduoüe l'inspiration du saint Esprit, & enseigne qu'elle est necessaire à tous les fideles en particulier, pour croire comme il faut à salut, mais elle condamne, comme vraye imposture, la reuelation particuliere, certaine, & infallible, indifferement en tous les fideles. Enseignant avec l'Apostre, que Dieu a donné à son Eglise les vns Apostres, les autres Prophetes, les autres Euangelistes, & les autres Pasteurs, & Docteurs: & en vn autre lieu. Dieu (dict-il) a mis aucuns en l'Eglise: premierement Apostres, secondement Prophetes, tiercement Docteurs. Tous sont-ils Apostres? Tous sont-ils Pro-

L'inspiration du S. Esprit & la reuelation sont choses distinctes.

S. Paul condamne l'esprit Caluinistique aux Ephesiens ch. 4.

1. Aux Corinthiens. chap. 12.

F A V S S E T É

phetes? Tous sont-ils Docteurs?
Tous ont-ils le don de guerison?
Tous patlent-ils diuerfes langues?
Tous interpretent-ils? Ce chapitre
entier de l'Apostre condamne par
expres l'esprit particulier de reue-
lation indifferemment se retrou-
uant en tous les fideles, selon l'er-
reur de Caluinistes? lesquels con-
fondent mal à propos l'inspiration
du saint Esprit (laquelle interieu-
rement nous illumine, & meut à
croire, aymer, & faire ce, que, ex-
terieurement nous est presché, &
proposé parles Messagiers de Dieu)
auec le don de Prophetie, ou reue-
lation interieure, & tesmoignage
de l'esprit: par lequel faussement ils
se vantent de cognoistre quel-
le est la vraye parole de
Dieu, & qu'elle
ne l'est
pas.

Les Cal-
uinistes
confon-
dent l'in-
spiration
& la re-
uelation.

Com

Comme les Caluinistes n'ont aucun
moyen de recognoistre avec asseu-
rance l'Escriure : aussi ne la pen-
nent-ils expliquer sans
danger d'er-
reur.

Second chef de l'incertitude des
Caluinistes.

I'Ay prouué iusques icy, que
ceux de la pretendue Religion
n'ont aucun moyen pour cognoi-
stre infalliblement qu'elle est la pa-
rolle de Dieu. Voyons maintenant
s'il leur en reste quelqu'un, pour
sçauoir quel est le sens, & signifi-
cation de l'Ecriture, qu'on leur
accorde estre diuine. En premier
lieu, Luther dict, que l'Ecriture
saincte est toute tres-claire, & tres-
aisée à entendre : qu'elle ne con-
tient rien d'obscur, & difficile.
Res ipsa (dict Luther) *sunt in luce:*
non curandum ergo, si signa quadam
rerum sint in tenebris. C'est à dire
(comme interprete Vvitaker) il
n'y

En soit
apologie
pour ses
articles
condam-
nés par le
Pape Leon
dixiesme,
& du serf
arbitre
contre
Erasme.

F A V S S E T E

En la que-
stio 4. c. 1.
de l'Escri-
ture sain-
cte contre
Belarmin.

Rien de
difficile en
l'Ecriture
selon Lu-
ther.

n'y a aucun dogme de la foy ob-
scure, & difficile à entendre en l'E-
criture; combien qu'il y aye plu-
sieurs mots, & sentences enigma-
tiques. *Res ipse manifesta sunt in
scripturis, quamuis verba obscura sint
& non manifesta.* Ceste responce
se destruit foy mesme: car comme
est il possible, que les choses soient
aisées à entendre en l'Ecriture
saincte, si les mots, par lesquels
seulement nous les pouuons ap-
prendre, y sont obscurs, & quasi
inintelligibles? y peut-il auoir quel-
que chose claire escrite en langage
Alemand à celuy, qui n'entend que
le François?

*Les Calvinistes veulent, que les passa-
ges obscurs soyent expliqués
par les faciles.*

Inutilité, & danger de l'analogie
Caluinistique.

L'Analogie Caluinistique, si elle
n'est arrestée par le frein, du-
quel

quel nous parlerons cy apres, est aussi dangereuse, que l'esprit particulier. D'autant que bien souuent on debat le sens des passages, qui sont couchez en termes, & paroles autant expressees, & autant claires, qu'on pourroit souhaiter. Et ne faut aller chercher d'exéples plus loin: nostre siecle nous en fournit assez. Les Calvinistes mettét en controuerfes ces paroles de nostre Seigneur, si claires, qu'il n'est pas possible de plus: cecy est mon Corps, cecy est mô Sang, du nouveau Testament, qui sera espandu pour la remission des pechez. Quel autre passage plus clair nous seruira de regle pour l'interpretation de celuy, qui est couché en l'Escrature plus clairement que tout autre?

Outre ce, il est bien difficile de iuger entre plusieurs passages de l'Escrature quel est le plus clair, ou le plus obscur: à raison de la pluralité des sens, qui se retrouuent en l'Escrature sainte. Il y a le sens literal

Fort difficile de cognoistre quel passage est le plus clair.

F A V S S E T E'

Plusieurs
sens en
l'Escritu-
re.

Le literal
simple &
figuré.

S. Mat-
thieu
chap. 5.

Pseau. 22.

Chap. 11.

teral, & le sens spirituel ou mysti-
que. Le literal est quelquesfois sim-
ple, quand les mots sont prins en
leur propre & ordinaire significa-
tion, laquelle neantmoins est bien
souuent ambigue: comme aussi est
la punctuation, & construction de
Grammaire. Autresfois le sens li-
teral est figuré, & tropologique,
quand les mots ne sont prins en
leur naturelle, propre, & primitiue
significatiō: Mais sont destournées
à signifier autre chose par quel-
que figure de Grammaire, comme
le mot œil. Si ton œil dextre (dict
nostre Seigneur) te scandalise, arra-
che le: & si ta main dextre te scan-
dalise coupe la. Et le Plasmiste, plu-
sieurs veaux m'ont enuironné, les
gras taureaux m'ont assiégué. Et
Isaye, le loup habitera avec l'ai-
gneau; & le Leopard couchera avec
le cheureau: le veau, & le lyon, &
la brebis demeureront ensemble, &
vn petit enfant les conduira. Le
Iuif prenant ce passage d'Isaye au
sens.

sens literal simple, & non pas, comme il faut, au sens figuré & tropologique, a prins de ce lieu occasion de mesconnoistre le Messie. Le sens spirituel ou mystique, qu'on appelle autremēt le sens allegorique, est quand la signification de ce que le saint Esprit nous veut enseigner par l'Ecriture n'est pas immediatement es mots, & paroles: mais es choses signifiées, par tels mots, & paroles. Car l'Ecriture sainte parle, & nous enseigne non seulement par les mots, & paroles: mais aussi par les choses, & actions. Tels sont les commandemens ceremoniaux de la foy Mosaique, comme cestuy cy: Tu auras vn lieu hors du camp, auquel tu sortiras pour les choses requises à nature, & auras vn paleot à la ceincture & quand tu voudrois t'asseoir tu fouyras à l'entour, & de la terre que tu auras leuée, tu couriras ce, qui est sorty de toy, Et cest autre, duquel faict mention l'Apostre, tu ne lieras point

Le sens
spirituel.

Deuteron.
chap. 23.

Chap. 25.
1. Aux
Cor. c. 9.

F A V S S E T E

point la gueule du bœuf, qui foule le grain. Cela estant, qui pourra iamais convaincre vn heretique par ceste analogie de la foy Caluinistiquè? Il opiniastrera que le passage, lequel est contraire euidement à son erreur, ne doit estre prins au sens, auquel on le prend. Il dira qu'il est obscur; & le gehennant, vouldra l'expliquer par d'autres passages, qui semblent favoriser à son opinion. Comme dict S. Pierre qu'ez Epistres de S. Paul y a de choses difficiles à entendre, que les ignorans & mal asseurez corrompent: comme aussi les autres Escritures, à leur propre perdition. Au Grec y a *πελάει* Detorquent. Lequel mot est prins des gehènes, & tortures, cōme qui diroit, qu'en gehennant l'Escriture on la contraint de dire ce, qu'on veut: & non ce, que le S. Esprit nous signifie par icelle. Qu'on lise saint Augustin, touchant la difficulté d'expliquer l'Escriture sainte: où il asseure,

1. chap. 3.

Trai. 12.
sur S. Jean.

re, que toutes les heresies n'ont
 autre source, que l'Escripture sain-
 cte mal entendue & mal expliquée
 par ceste contraire analogie. Par
 laquelle les heretiques ont coustu-
 me de corrépre, non seulement les
 lieux obscurs, & difficiles: mais en-
 core les plus clairs, comme remar-
 que le mesme Docteur. Ainsi les
 Arriens par l'analogie Calvinisti-
 que corrompoyent ces paroles de
 nostre Seigneur: Moy & le Pere
 sommes vn: non par essence (di-
 soyent-ils) mais par concorde, &
 par conformité de volonte: Et
 prouuoÿét leur interpretation par
 vn autre lieu du mesme Euangeli-
 ste, auquel nostre Sauueur prie
 Dieu son Pere, que tous ses disci-
 ples soyent vn: ainsi (diét il) que
 toy Pere es en moy, & moy en
 toy, à fin qu'eux aussi soyent vn en
 nous: ie leur ay donné la gloire, la-
 quelle tu m'as donnée, à fin qu'ils
 soyent vn, comme nous sommes
 vn. Et des fideles de l'Eglise primi-
 tiue

Epistre

22.

liures de
nuptiis &
concupi-
scentia.
chapit. 31.
S. Iean 10.

Chap. 17.

Les Arriés
corrom-
pent l'E-
scripture
par l'ana-
logie Cal-
uinistique
Aux actes
4.

F A V S S E T E'

4. Chap. 5.

Aux He-
brieux L.

tiue il est dict, qu'ils n'auoyent
qu'un cœur & un ame. De mes-
me ils expliquoyent ceste sentence
de saint Iean. Il y en a trois, qui
donnent tesmoignage au Ciel, le
Pere, le Verbe, & le saint Esprit:
& ces trois sont vn. Ils l'expli-
quoyent (dis-je) ou plustost cor-
rompoyent, suiuan les loix de l'a-
nalogie Calvinistique, par le ver-
set prochain: aussi y en a il trois,
qui donnent tesmoignage en la ter-
re, à sçauoir l'esprit, l'eau, & le
sang: & ces trois sont vn. Aux au-
tres passages, qu'on pourroit alle-
guer pour la verité Catholique,
l'Arrien opposera que le Fils est ap-
pellé splendeur de la gloire, & fi-
gure, ou caractere & marque en-
gravée de la substance du Pere: &
plusieurs autres lieux de l'Escri-
ture, qui semblent fauoriser son er-
reur. Par lesquels il s'efforcera d'in-
terpreter les premiers, & iamais
par la seule Escriture, & par les
principes du Calvinisme ne sera
eui

euidemment conuaincu.

Les Marcionistes, & les Manicheens, qui nioiét la verité de l'Humanité de Iesus-Christ, interpretoient ces paroles de l'Escripture le Verbe a esté faict chair: par ce que dict l'Apostre, Dieu a enuoyé son propre fils en forme de chair, *In similitudinem carnis*. Item, il s'est aneanty soy-mesme, ayant prins forme de seruiteur, faict à la semblance des hommes: & trouué en figure comme vn homme.

Les Marcionistes & les Manicheens.

S. Iean 1.
Aux Ro-
mains 8.

Aux Phi-
lipiens. 2.

Les Origenistes tout de mesme corrompoyent les passages, qui font pour la preuue de la resurreccion des morts en mesme corps, parce que dict l'Apostre. Il est semé corps sensuel, il resuscitera corps spirituel: c'est à dire, comme ils interpretoient, corps celeste, & non pas corps, qui soit vraye chair: car, selon le mesme Apostre: la chair, & le sang ne peut heriter le Royaume de Dieu. Ils alleguoyent aussi, que l'homme
apres

Origenistes,

1. Aux
Corinth.
chap. 15.

Au mes-
me chap.

Iob 14.

F A V S S E T E

apres qu'il est endormy, il ne se releuera plus. Il ne se reueillera pas de son somne. *Et spiritus vadens, & non rediens.* Esprit qui passe, & ne retourne point. Et leurs sepulchres leur seront maison eternellement.

Psal. 77.

Psal. 48,

Les Caluinistes imitent les anciens heretiques.

1. Aux
Corin. 4.

Les Calvinistes diligens imitateurs des anciens heretiques, suiuius les mesmes traces de corrompre l'Ecriture sainte par leur belle analogie gehénent tant qu'ils peuuent les passages les plus clairs, & faciles, par d'autres fort obscurs, côme ce, que dict l'Apostre parlant en la personne de l'homme iustifié: ie ne me iuge point moy-mesme, ie ne me sens en rien coupable: mais par cela ie ne suis pas iustifié, ains celuy qui me iustifie, c'est le Seigneur. Parquoy ne iugez rien deuant le temps, iusques à ce, que le Seigneur vienne, lequel esclaireira les choses cachées des tenebres. Par lequel passage il est euident, que personne, sans particuliere reuelation de Dieu, ne peut estre certain d'une certi

certitude infallible, & de foy diuine, qu'il soit iustificié, & en la grace, & amitié de Dieu. A ce passage si clair, les Caluinistes opposent vn fort obscur. *Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio.* Aux Romains. 4. Lequel ils interpretent en ceste façon: Pour ceste cause la iustification est par la foy: à sçauoir, que chasque fidele croye, qu'il est iustificié d'autant que la promesse gratuitement faite est asseurée: car Dieu ne peut mentir, qui a promis à la foy la iustification. Qui ne void que ceste interpretation est totalement forcée? & contre l'intention de l'Apostre, lequel n'a autre but en ce passage, que d'enseigner, que nous sommes iustifiez par la viue foy, comme par vne disposition, laquelle toutesfois n'arriue à la production de la forme. Ains ceste forme, & cest effect suit tousiours infalliblement la foy viue par la nécessité de la promesse Diuine gratuitement faicte, & non par le mérite

F A V S S E T E'

rité, & condignité de la foy: à la façon de la creation de l'ame immortelle, laquelle fut infalliblement l'organisation parfaite du petit corps de l'enfant au ventre de sa mere, s'estant Dieu à ce volontairement obligé à la nature humaine: & non que ceste disposition soit productive de l'ame immortelle, comme elle est productive de l'ame des bestes, ny aussi que ceste disposition merite la creation de l'ame immortelle.

Il n'y a personne, s'il n'est totalement opiniastre, & aveuglé de la passion qu'il ne voye combien est dangereuse ceste analogie de la foy, si elle n'est retenue, comme vn farouche, & indompté cheval, par vn bon frain, & forte bride.

Principe
faux des
Caluini-
stes.

S. Mat-
thieu der-
nier.

Et qu'il soit faux que tous les passages obscurs de l'Escripture puissent estre expliqués par d'autres faciles, & aisez, ie le demonstre. Iamais les Ministres ne pourront expliquer ce lieu de l'Evangile, en-
doctinez

doctrinez toutes gens, les baptisans au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, par autre passage de l'Escriture, lequel nous enseigne, qu'en ce lieu, la forme du baptisme est prescrite par nostre Seigneur à ses Apostres: tellement qu'il faille de nécessité, en baptisant exprimer l'action, & celui à qui on l'administre, & le mot de nom, & les trois personnes de la Trinité par les noms relatifs. Voire mesme, veu que les Calvinistes ne reconnoissent autre vertu, & nécessité es paroles Sacramentales, que d'instruire, & d'enseigner, ils ne prouveront jamais qu'il soit nécessaire de dire aucun mot en baptisât. Car le Catechisme, ou la predication qu'il aura precedé suffira pour l'instruction de celui, qui reçoit le baptisme, & des assistans. Et ces passages: quand deux ou trois sont assemblez en mon nom ie suis au milieu d'eux. Et, en mon nom ils ietteront hors les diables, ils par-

Les Caluinistes ne scauroyent prouuer par leur analogie la forme du baptisme.

S. Matthieu 18.

S. Marc dernier.

C

F A V S S E T E'

leront nouveaux langage. Ces passages' (dis-ic) ne contiennent aucune formule certaine de paroles, mais seulement on pourroit monstrier par l'analogie & comparaison d'iceux qu'on doit baptiser en la vertu, autorité, commission, & puissance des trois personnes Diuines. Ainsi est dict de l'Ante-Christ. *Si alius venerit in nomine suo.* Si vn autre vient en son nom, cest à dire, en son priué nom sans autorité, sans commission, sans enuoy d'autre que de soy-mesme, &c. Et non pas qu'il faille que l'Ante-Christ die: ie viens en mon nom, comme il faut que le baptisant die, ie te baptise, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit.

S. Iean. 5.

Par l'ana-
logie les
Caluini-
stes ne
peuent
monstrier
que le
S. Esprit
procède
du Fils.

Aussi peu interpreteroient les Caluinistes les passages de l'Escripture, ausquels il est dict obscurément, que le saint Esprit procede du Fils, & non seulement du Pere: par autres lieux plus clairs. Car ils n'en trouueront aucun en toute l'Escri

l'Eſcriture, auquel ceſt article de Foy ſoit clairement contenu; & lequel l'heretique Grec, qui tient que le ſainct Eſprit ne procede point du Fils, ne puiſſe fort ailement corrompre par les regles de l'Analogie Caluinienne. Comme ceux cy: que le ſainct Eſprit eſt ap-
 pellé par l'Apoſtre eſprit de Jeſus-
 Chriſt. Et, qu'il eſt enuoyé du Fils: Et, que noſtre Seigneur dict, parlant du ſainct Eſprit: Iceluy me glorifiera, car il prendra du mien. Tous ces paſſages (dis-ie) obscurs n'ont point d'autres plus clairs en l'Eſcriture, par leſquels ils puiſſent eſtre expliquez: & à iceux l'heretique Grec oppoſera ce, que au meſme lieu dict noſtre Seigneur: Tout ce qu'a mon pere eſt mien, pour- tant ay-ie dict, qu'il prendra du mien, & le vous annoncera. Et, je vous enuoyeray de par mon Pere l'eſprit de verité, qui procede de mon Pere, ie prieray le Pere, & il vous donnera vn autre conſola-

Aux Ro-
 mains 8.

Aux Ga-
 lates 3.
 S. Iean 6.

S. Iean 16.

S. Iean 15.

S. Jean 14.

teur, que le Pere enuoyera en mon nom.

De præ-
scriptioni-
bus aduer-
sus hære-
ticos.

Liure 1.
cōtra Cre-
sconium
gramma-
ticum.
chapit. 33.

Belle ana-
logie de S.
Augustin.

2. Timo-
thée 3.

*Non ergo ad Scripturas (dict Ter-
lien) prouocandam est, neque in ijs con-
stituendum certamen, quibus aut nullas
aut incerta victoria est, aut parum certa.*
Si l'analogie plaist tant à noz ad-
uersaires, pourquoy n'vsent ils de
ceste cy tant recommandée par S.
Augustin. *Quoniam sacra Scriptura
fallere non potest, quisquis falli metuit
obscuritate questionis, Ecclesiam de illa
consulat, quam sine ulla ambiguitate
sancta Scriptura demonstrat.* D'autant
(dit saint Augustin) que la sainte
Escripture ne peut nous tromper, si
quelqu'un craint d'estre deceu par
la difficulté de quelque passage de
l'Escripture, qu'il en demande l'in-
terpretation à l'Eglise, laquelle la
sainte Escripture sans aucune am-
biguité tres-clairement tesmoigne,
à scauoir par la perpetuelle, & in-
fallible assistance du S. Esprit, estre
la colombe, & soustien de verité:
ainsi que l'Apostre la nomme.

La

La sainte Escriture ne tesmoi-
gne rien plus clairement, que les
promesses tant de fois reiterées, Analogie
Catholi-
que.
faites à l'Eglise par nostre Sauueur
de la perpetuelle & infallible assi-
stance du S. Esprit, pour la garan-
tir de tout danger d'erreur. Donc-
ques par ces lieux si clairs de l'Es-
criture expliquons les difficiles: à
sçauoir, recourons à l'Eglise, &
luy en demandons l'interpretation.

Nous auons euidentement de-
monstré, que ceux de la pretendue
Religion ne peuuent estre asseu-
rez suiuant leurs maximes, que ce,
qu'ils reçoient pour parole de
Dieu, soit telle vrayement, ny aus-

si quel est le sens, & signifi-
cation de ceste parole,

aduouée & receüe

pour sainte.

* * *

C 13

Les Caluinistes croient plusieurs choses outre l'Escriture.

Troiesme chef de l'incertitude de la creance des Caluinistes.

A Diouſtons vn troiesme chef de leur incertitude. A ſçauoir, que n'aduouiant pour parole de Dieu, que la ſeule eſcrite: neantmoins ils croient pluſieurs choſes, leſquelles ne ſont contenues en l'Eſciture. Ceſte creance doncques n'eſt point par la parole de Dieu: & par conſequent n'a point vne certaine, & inſallible verité. Ie les oy crier qu'on leur faiſt tort, qu'on leur impoſe, qu'ils ne croient rien outre l'Eſciture. Ie monſtre le contraire.

Car en premier lieu où trouuent ils en l'Eſciture, qu'il n'y aye autre parole de Dieu, laquelle doive eſtre receüe des fideles, que la parole eſcrite?

Semblablement la validité du
bap

baptême administré par l'heretique ne se peut aucunement prouver par la seule Escriture, ains plustost le contraire: à sçauoir, selon Calvin, Que seulement ceux la ont receu l'autorité, & puissance de baptiser, qui sont enuoyés de Iesus-Christ pour prescher, & par consequent, qui ont vocation legitime. Comme fust arresté au Concile de Cartage, auquel presida saint Cyprien. Il faut donc, que noz aduersaires confessent qu'ils croient sans fondement, & sans preuue suffisante, que ceux, qui ont receu le baptême par les heretiques, ne doiuent point estre rebaptisez, s'ils ne veulent receuoir la tradition, & tesmoignage del'Eglise, avec saint Augustin. *Credo (dict-il) consuetudinem non rebaptisandi hereticos ex Apostolica auctoritate venire: Sicut multa non inueniuntur in literis eorum.* Je croy (dict saint Augustin) que la coustume de ne rebaptiser ceux, qui ont receu le baptême

ils croyent
oultre l'Es-
criture que
le baptes-
me admini-
stré par
l'hereti-
que est va-
lable.

Concile de
Cartage.

Liure 2. cō-
tre les Do-
natistes.
chap. 7.

S. Augu-
stin nous
renuoye à
la tradi-
tion.

F A V S S E T E

par les heretiques, descend de l'autorité, & tradition Apostolique. Comme plusieurs autres choses, lesquelles ne sont point contenues en leurs escrits.

Le Baptême des enfans outre l'Escripture principale si on reçoit la doctrine de Caluin.

C'est aussi outre l'Ecriture ce, que ceux de la pretendue Religion croient : que le baptême puisse estre administré aux enfans. Principalement s'ils veulent retenir leurs principes: à scauoir, que les Sacremens ne sont institués que pour sée-ler en noz consciences les promesses de Dieu. C'est à dire, pour nous rendre certains dauantage de la verité d'icelles, & que pourtant les paroles ez Sacremens ne sont requises que seulement pour l'instruction de ceux, à qui on administre les Sacremens. *In Papatu* (dict Caluin) *nulla est mysterij explicatio, quæ sola facit, vt mortuum elementum incipia esse Sacramentum.* En la Papauté (dict il) il n'y a aucune explication du mystere, laquelle seule faict, que le mort element soit Sacre

Sur le 5. chap. de S. Paul aux Ephesiens selon Caluin ny peut auoir Sacremēt

crement. Pourquoy doncques baptisent ils les enfans si le Sacrement ne peut estre sans instruction, de laquelle les enfans sont totalement incapables? & pourquoy en autre lieu Calvin reçoit comme valable le baptisme administré en l'Eglise Romaine, sans aucune explication du mystere? Respond Calvin, que le baptisme des enfans a son effect suspendu iusques à ce, que paruenus à l'age de discretion ils reçoivent l'efficace du Sacrement par la memoire, qu'ils auront de l'auoir receu. Mais, ie vous prie, qu'elle peut estre ceste tant prodigieuse memoire, laquelle nous face resouuenir d'auoir receu le baptisme soudain apres estre nez. Et que deuiendront ces enfans si mourans en enfance, ils n'arriuent iamais à l'age de cognoissance, & de discretiō? Respond Calvin, qu'ils seront sauuez, nō par l'efficace du baptisme, mais par l'incomprehensible, & a nous incogneue vertu du saint

sans instruction.

Liure 4.
chap. 15.
sect. 16.
chap. 16.
sect. 21.

Iustifiez
par la memoire.

Memoire
prodigieuse.

Selon Calvin les enfans fideles mou-

rans apres
auoir esté
baptisez
peuent e-
stre dānez.

Grande cō-
tradition
de la do-
ctrine de
Caluin.

Esprit. Si toutesfois ces enfans (dict-il) sont du nombre des ci-leus. Responce bien estrange, comme, si apres auoir receu valablement le Baptisme, mourir en enfance n'estoit pas estre predestiné: quelle plus grande predestination pourroit on desirer, qu'estant nettoyez du peché originel mourir plustost qu'on aye peu estre souillé d'aucun peché actuel? Et comme sera vray ce, que tiennent ceux de la pretendue Religion, que tous les enfans des fideles generalement, auant leur naissance sont sanctifiés aux ventres de leurs meres, si mesme apres le Baptisme valablement receu, quelques enfans des fideles mourans en enfance peuent estre damnez?

Ces responses si estranges preuent suffisamment, qu'il n'est pas possible à ceux de la pretendue Religion d'estre certains de la verité de plusieurs choses, lesquelles ils
croient

croient , tant qu'ils suiuront ce
principe tres-faux:qu'il n'y a aucu-
ne asseurance de Foy, qu'en la pa-
role de Dieu escrete.

*Assurance de la Foy
Catholique.*

D'Autant qu'un contraire est Ternaire
& binaire
de la foy
Caluinica
ne.
mieux entendu par l'opposi-
tion de l'autre , opposons mainte-
nant l'assurance de la Foy Catho-
lique, à l'incertitude de la credulité
Caluinienne. Pour fondement, l'E-
glise Catholique ne recognoit
qu'une Foy diuine, rejettant le ter-
naire de la Foy Caluinienne: foy iu-
stifiante, foy historique, & foy de
miracles: Comme aussi le binaire
foy iustifiante, ou vniuerselle, de
tous les poincts necessaires à salut,
& foy nou iustifiante, ou partiale
de certains poincts seulement.

Ceste foy diuine est appuyée sur
le seul tesmoignage de Dieu, n'e-

F A V S S E T E

De vtilita
te creden-
di.

La foy est
appellée
diuine du
motif, &
nō de l'ob
iect ou cau
se efficiē-
te.

stant esmeuë à receuoir quelque proposition pour veritable, que par la seule autorité du tesmoignage diuin. *Quod intelligimus, rationi debemus* (dict saint Augustin) *Quod autem credimus, debemus auctoritati.* Par la raison, & par le discours nous entendons: par l'autorité du tesmoignage, & recit d'autrui nous croyons. Si nous croyons, meuz par l'autorité humaine, c'est à dire, à raison seulement du recit, & tesmoignage de quelque creature: tel le foy n'est point diuine, encores que les choses creuës soyent des plus diuines. Par exemple, si quelqu'un croyoit, qu'il y eust vn seul Dieu, seulement pour ce que, telle est l'opinion d'Aristote; ou qu'il y a trois personnes en la Diuinité, pour ce que Platon, & quelques autres Philosophes Academiques semblent le dire; toute ceste creance ne seroit que foy humaine. Au cōtraire la foy est vrayement diuine, quand nous ne sommes persua-
dez

dez de la verité de quelque proposition, que par le seul dire, & tefmoignage de Dieu, jaçoit que les choses creuës soyēt fort humaines, basses, & terrestres. Par exemple, que le mont des Oliuiers est proche de Ierusalem; & qu'en Ierusalem, en la maison du Pontife, vne chambriere fut portiere; Croire (dis-ie) ces choses d'autant seulement, qu'elles sont contentes en la parole de Dieu, n'est pas foy humaine, mais diuine. Car la foy préd sa distinction, & difference, non pas de ce, qu'on croit; mais de celui, à qui on croit. *Non ab obiecto, sed à medio.* Comme aussi la foy n'est appelée diuine, ou humaine à raison de la cause efficiente. Par exemple, si Dieu produisoit en mon entendemēt la persuasion de la verité de ce, que Aristote a dict, ou escrit, seulement pour ce que Aristote l'a dict, ou escrit: Si qu'estant interrogé quel motif i'ay de croire telle chose, ie respondisse la croire
Non ab
 obiecto
 sed à me-
 dio.
feu

seulement pource que, c'est le dire d'Aristote; ce ne seroit foy diuine, mais seulement humaine. Car la cause efficiente ne distingue point la foy diuine & humaine; ny les sciences demonstratiues. C'est le propre du motif, d'où nous pouuons apprendre la difference, que met saint Augustin entre *Credere Deum*, *Credere Deo*, & *Credere in Deum* Croire Dieu, Croire à Dieu, & Croire en Dieu. Car croire Dieu, n'est autre chose, que croire qu'il y a vn Dieu, quoy qu'on aye telle persuasio par le seul discours, ou autorité humaine; ainsi qu'Aristote l'a creu. Croire à Dieu, est adioster foy au dire, & tesmoignage de Dieu, & estre esmeu par la seule autorité d'iceluy à croire ce que nous croyons. Laquelle persuasion à raison de son motif, est vraiment foy diuine. Croire en Dieu, adioste de surplus à la foy diuine l'affection de la volonté. A scauoir, l'amour, & fiance en Dieu.

Credere

Sur le
Pseau. 77.
sur S. Iean
traicté 29.
Serm. de
verb. domi
ni 61. de
tempore
181.
Croire
Dieu,
Croire à
Dieu, &
Croire en
Dieu.

Credere in Deum (dict sainct Augustin) est , *credendo ipsum amare , & in eo totam spem , ac fiduciam suam collocare*. D'où infere sainct Augustin, que les diables , & ceux , qui sont en estat de peché mortel , peuuent bien croire Dieu , & à Dieu , mais non pas en Dieu , d'autant qu'ils ne l'ayment.

La definition de la foy , disent les ministres , ne peut estre baillée sans la cognoissance , qui à son siege en l'entendement , & est comme le genre , & par consequent de plus grande estendue : ny sans la fiance , qui est la difference , ayant son siege au cœur , ou volonté : la foy ne croit pas seulement ce , que Dieu dict : mais aussi s'en fie , qui est la raison formelle d'icelle , en tant qu'elle regarde à la misericorde de Dieu , comme le consentement à la verité d'iceluy. Ceste doctrine des pretendus , contient des fautes bien remarquables. Car premiere-ment c'est vne chose inouiye , que l'espece

Foy Calui-
nienne.

l'espece aye son genre en vne faculté, & puissance: & aye sa difference en vn autre. Comme seroit-il possible, que ces deux pieces ainsi esloignées feissent vn tour espezifque? En second lieu: fiance, persuasion, & termes semblables,

Quelle est
la fiance
de la foy
2. à Timo-
thée ch. 2.

sont de la puissâce apprehésive. La fiance de la foy est, que Dieu, estant la premiere verité, ne peut mentir.

Fidelis Deus (dict l'Apostre) *negare seipsum non potest*. Dieu est fidele, & veritable, qui ne peut dementir sa parole. Comme aux sciences la certitude, & fiance est vne claire, & euidante cognoissance de la cause propre d'un tel effect. Et aux choses, qui dependent du tesmoignage humain, la cognoissance de l'integrité: & fidelité du tesmoin nous assure. Et estant ceste fiance, ou assurance la difference du cognoistre, elle doit estre placée en la mesme faculté avec la cognoissance, ainsi que les differences sont en mesme categorie avec les genres

res, iacoit que non pas en ligne droicte, mais à costé.

La troisieme faute est bié grande, que ceste description de foy, confond en vne les trois vertus Theologales, contre l'expresse doctrine de l'Apostre: *Nunc manent Fides, Spes, Charitas: tria hæc.* Maintenant

Les Caluinistes cōfondēt les trois vertus Theologales.

ces trois choses demeurent foy, esperance, & charité. Lesquelles trois vertus les Theologiens Catholiques distinguent doctement

1. Aux Corinth. ch. 13.

comme il s'enfuit: Ils prennent de l'Apostre pour fondement de leur distinction, la definition de la foy.

La foy est vn soutenemēt des choses qu'on espere; & vne certification des choses qu'on ne void point. *Sperandarum substantia rerum,*

Aux Hebreux 2.

argumentum non apparentium. La foy est vn soustien de l'esperance: car d'autant que l'esperance est

Definiō de la foy.

vne attente de quelque bien ardu, & difficile, il faut, qu'en premier lieu, par la foy nous cognoissions tel bien estre vray, & non seule-

La foy soustiē de l'esperāce.

ment

F A V S S E T E'

ment imaginaire: & que nous pou-
 uons l'acquiescer. D'auantage par la
 foy nous commençons aucunement
 de iouir des choses esperées, com-
 me par la memoire, la possession &
 iouissance du bien passé continuë
 aucunement. Ce qui a donné oc-
 casion à l'Apostre de faire men-
 tion de l'esperance definissant la
 foy, pour consoler les Hebreux, à
 fin qu'ils ne portassent impatiem-
 ment le retardement de l'accom-
 plissement des promesses diuines:
 leur disant, qu'ils doiuent se con-
 soler en ce, que par la foy ils com-
 mencent de posseder les choses
 promises: & que leur esperance ne
 doit se lasser, ayant la foy pour vi-
 tres-ferme, & assuré soubstien. *Ar-*
gumentum non apparentium. Ou *Con-*
uictio, comme dit sainct Augustin:
 respondant au mot Grec *ἐλεγχος*,
 prouuant à l'entendement ce,
 qu'on ne void point: ou con-
 uaincant l'entendement touchant
 ce, qu'on ne void point. N'estant
 la

Sur S. Jean
 traité 79.

la creance Chrestienne fondée sur
autres preuues, que sur celles, qui
sont propres de la foy diuine; à sça-
uoir, sur le seul tesmoignage diuin.
Tellement que ce qu'est la lumie-
re naturelle à la cognoissance des
premiers principes: Le sens à l'ex-
perience. La raison, & le discours
aux sciences naturelles; Cela mes-
me est la foy à la cognoissance des
choses, qu'on ne void point. En
quoy la foy diuine n'est point di-
stinguée de l'humaine, mais si est
bien en ce, que la foy diuine est vn
soustenement des biens, que nous
deuons esperer, & attendre de
Dieu. La certitude, & assurance,
laquelle est beaucoup plus grande
en la foy diuine, qu'en toute autre
cognoissance, estant à raison d'icel-
le appelée *ελεγχος*, c'est à dire, con-
uaincant l'entendement, la distin-
guer de l'opinion, & de toute autre
cognoissance, qui a sa verité incer-
taine. La derniere partie de la defi-
nition des choses qu'on ne void
pour

Toute
nostre co-
gnoissan-
ce se rap-
porte à
vn de ces
quatre
chefs,

Distin-
ction de
la foy di-
uine &
humai-
ne.

Est distin-
guée de
l'opinion.

F A V S S E T E'

Est distin-
guée de
l'Intellect
science, &
sapience.

Caluin
tourne
mal.
De la pru-
dence &
de l'art.

Aux Ga-
lates
chap. 5.

pour, distingue la foy diuine de l'Intellect, science, & sapience. Caluin tourne tout le mot Grec *ελαγχος* euidence. Impertinemment, & contradictoirement: Car il est impossible, qu'on aye euidence des choses, qu'on ne void point: ny par le sens, ny par la simple lumiere naturelle, ny par le discours. Finalement la foy diuine differe de la prudence, & de l'art, d'autant qu'elle n'est point. *Ratio proxima agibilium, vel factibilium.* Le moyen prochain, & immediat d'agir, ou faire: quoy que l'agir & le faire és choses du salut soyent actions commandées, mais non pas exercées par la foy, appelée pour ceste raison par l'Apostre, foy œuurante par charité. *Fides que per charitatem operatur.* De maniere, que tout ce, que les Chrestiens font pour la vie eternelle, est action de la foy, sçauoir action exercée par la foy: ou commandée par la foy, & exercée par les autres vertus: comme par la chari

charité, par la miséricorde, par la vertu de penitence. Ce qui a trompé les Calvinistes, voulans inferer de là, que nous sommes iustificés, & sauuez par la seule foy.

Ignorance
des Calui-
nistes.

Voyons maintenant en quoy differe la foy, de ses compaignes, l'esperance & charité, l'esperance est vne certaine attente, appuyée sur la miséricorde de Dieu, de la beatitude: ou bien, c'est vn desir de la beatitude, qu'on peut obtenir par l'aide, & miséricorde diuine. Pour mieux entendre ceste definition, il faut noter qu'il y a trois actes de la volonté; à scauoir, l'amour, le desir, & l'esperance. L'amour est l'inclination vers le bien absolument considéré, le desir est du bien absent. L'esperance adiousté au desir, que ce bien absent soit voirement possible, mais fort difficile à obtenir. De ceste definition naissent quatre differences entre l'esperance & la foy: car la foy s'estend aux choses bonnes & mauuaises:

Distinctiō
des trois
vertus
Theolo-
gales.

Qu'estce
qu'esperance.

F A V S S E T E'

ses : qui sont, qui ont esté, & qui
 feront : qui nous touchent, & qui
 concernent le bien, ou mal d'au-
 truy. Nous croyons la beatitude
 celeste, & les tourmens des enfers.
 Que le Fils de Dieu nostre Sau-
 ueur est presentement glorieux, &
 regnant, assis à la dextre de son Pe-
 re. Qu'il a souffert le cruel supplice
 de la croix sous Ponce Pilate. Qu'il
 viendra iuger les viuans, & les
 morts. Chasque fidele croit aussi,
 que le Fils de Dieu est mort, non
 seulement pour luy, mais genera-
 lement pour tous les hommes. L'e-
 sperance comprend seulemēt l'ad-
 uenir : car, comme dict l'Apostre,
 personne n'espere ce, qu'il void.
 L'esperance est aussi seulement du
 bien propre, & appartenant à ce-
 luy, qui espere. La seconde diffe-
 rence consiste en ce, que la foy re-
 garde Dieu, comme la premiere
 verité, l'esperance le considere cō-
 me le bien souuerain. Pour la troi-
 siesme, la foy est appuyée sur ceste
 maxi

Aux Ro-
 mains 8.

maxime, que Dieu estant la premiere verité, ne peut mentir, L'esperance sur ceste autre, que Dieu estant infiniment bon, est misericordieux. Finalement la foy appartient à l'apprehension, ayant son siege en l'entendement. L'esperance est vn desir, & appetit, logée en la volonté. Et d'autant que les puissances appetitives suivent les apprehensives, la foy est premiere que l'esperance.

La charité est vne surnaturelle amitié de la creature raisonnable, Definitio de la charité. par laquelle elle ayme Dieu sur toutes choses pour luy mesme: & le prochain comme soy-mesme, pour Dieu. D'où on peut remarquer quatre differences entre l'esperance, & la charité. La premiere, que l'esperance, & la charité regardent à Dieu comme infinimēt bon, mais la charité le considere comme bon, & bien infny en soy: l'esperance comme bon à nous, bien nostre, nous bien-heurant. La
secon

F A V S S E T E'

seconde difference , la charité est
fondee immediatement sur la bon-
té de Dieu, comme sur son premier
principe , l'esperance sur la miseri-
corde. Troisieme, l'esperance com-
me la foy est aussi és pecheurs ; la
charité est seulement és iustes. Fi-
nalement l'esperance entre les ver-
tus Theologales tiét le second lieu,
la charité le dernier , iacoit qu'en
dignité , & merite la charité soit la
premiere , maintenant ces trois
choses demeurent (dict l'Apostre)
foy, esperance, charité, mais la plus
grâde d'icelles est charité. On peut
aussi cognoistre la distinction , qui
est entre ces trois vertus, par les vi-
ces opposez à chascune d'icelles.
Le vice contraire à la foy est l'infir-
delité. Laquelle nie la doctrine,
Chrestienne ou vniuersellement
tant en foy qu'en sa figure , ou en
foy seulemēt, & non pas en figure,
ou finalement en foy , la reçoit en
partie, & nie le reste. La premiere
infidelité est des Payens, la secon-
de des

1. Aux
Corinth.

13.

Les vices
contraires
aux ver-
tus Theo-
logales.

S. Tho-
mas 22.
q. 10. art. 5.

de des Iuifs, la troisieme des heretiques, sous le nom de Payens sont compris trois manieres d'infideles; Infidelité.
à sçauoir les idolatres, qui adoroient plusieurs Dieux: & ceux, qui ne cognoissoient qu'un seul Dieu, comme les plus renommez Philosophes anciens, & maintenât ceux, qui suivent l'Alcoran de Mahomet. Paganisme, Iudaïsme, Heresie.
Et finalement les Athées Car iacoit qu'entre ces trois sortes d'infideles il y aye grande difference, ils ont cela de commun, qu'ils reiettent la doctrine Chrestienne vniuersellement, tant en soy, qu'en sa figure: c'est à dire, tant au vieil, que le nouveau Testament. Que si aucun d'iceux a esté Chrestien, & baptisé, telle infidelité est appellée Apostasie. La troisieme infidelité, laquelle est des heretiques, peut estre definie en ceste façon: Erreur avec opiniastrise, & obstination de l'homme Chrestien, contraire en Qu'est-ce que heresie. partie à la foy Catholique. L'heresie doncques, consiste en ces trois

D

F A V S S E T E'

choses ; à sçauoir , que l'errant soit baptisé , qu'il erre en partie & non en tout , és choses appartenantes à la foy, & Religion Chrestienne, & ce avec obstination , reiettant l'instruction , que l'Eglise luy offre.

Vices op-
posez à l'e-
sperance
Desespoir.

A l'esperance sont opposez deux vices : à sçauoir, le desespoir, & presumption, le premier est non seulement quād à la raison de la difficulté on n'attend plus ce qu'auparavant on esperoit : mais aussi quand pour la difficulté qu'il y a d'obtenir la chose esperée , on en quitte la poursuite. La presumptiō est quand on espere d'obtenir la beatitude par autres moyens , que ceux , qui sont ordonnez de Dieu : ainsi que les Caluinistes presumptueusemēt se promettent le Ciel, sans aucunes bonnes œures , & sans aucune vraye iustification, par la seule impunité. Enquoy ils surmontent la presumption des Pelagiens : car c'est plus grande presumption d'esperer la beatitude sans estre vrayement

Presom-
ption.

Les Calui-
nistes pi-
res que les
Pelagiens.

ment nettoyé du peché, que de l'esperer par les seules forces de la nature. Le premier est contre la iustice diuine, le second exalte par trop les forces de la nature, lequel erreur est moindre que celuy des Calvinistes derogeant à la iustice de Dieu.

Les vices contraires à la charité Quaest. II. ex Mattheo. Vices opposez à la charité. sont la hayne & le schisme, ou la separation de la communauté des fideles, sans erreur en la foy. *Schismaticos, non fides diuersa facit: Sed communionis disrupta societas* (dict sainct Augustin.)

Les Calvinistes pour preuue de leur meslange, & confusion de la foy, avec la charité, & l'esperance, mettent en auât le chapitre second de sainct Iacques, où il est dict: la foy, si elle n'a les œuures, est morte. Or est-il, que l'homme mort n'est point vray homme. Doncques la foy sans les œuures estant morte ne peut estre vraye foy. Obiection des Calvinistes. Responce, Responce. L'Apostre ne compare point la foy

F A V S S E T E'

La foy
morte est
vraye foy.

morte à l'homme mort, mais au
corps mort, ainsi que le corps (dict
l'Apostre saint Iaques) sans esprit
est mort, aussi la foy sans œuures
est morte. Or est il, que le corps
mort est aussi vray corps, que le vi-
nant. Doncques la foy, morte est
vraye foy, & la vraye foy se retrou-
ue es ames pecheresses priuées des
la charité, & grace de Dieu.

Syllogis-
me fonda-
mental de
la creance
Chrestien-
ne.

Les Docteurs Catholiques in-
struits en l'eschole de l'Apostre
apres auoir definy & distingué la
foy diuine, comme nous auons cy
dessus déclaré, enseignent, que
toute la creance Chrestienne se re-
fond en ce syllogisme: tout ce, que
Dieu a reuelé, est tres-veritable, &
tres-certain; & pourtant doit estre
creu avec toute assurance. Or est
il, que tout ce que l'Eglise Catho-
lique enseigne, & propose aux fi-
deles, a esté reuelé de Dieu. Donc-
ques tout ce, que l'Eglise Catholi-
que enseigne doit estre creu avec
toute assurance.

La

La proposition maieur de ce syllogisme est d'elle mesme notoire, & euidente par la seule lumiere naturelle. Car la souueraine sapience, & sçauoir infiny de Dieu, font, que Dieu ne puisse estre deceu. Et sa bonté infinie ne permet, qu'il puisse tromper aucun. Pourtant toute la difficulté gist en l'assumption, ou proposition moindre : à sçauoir, que telle, ou telle chose, aye esté reuelée de Dieu.

A ceste cause, Dieu marque son tesmoignage à nous obscur, & caché, par vn autre sien tesmoignage clair, & euident. A sçauoir Dieu cōfirme, & nous rend asseurez, qu'il a reuelé à son Eglise, ou a certain sien particulier seruiteur, telles, ou telles choses : par quelques effects surnaturels, tels, que sont les vrais miracles surpassans toutes les puissances des causes naturelles : & surmontans vniuersellemēt la force, & l'ordre de la nature, lesquels pourtant ne peuuent estre

Miracles,
seaux de
la parole
de Dieu.

F A V S S E T E'

rapportez à autre cause qu'à Dieu
 seul. Le Seigneur Dieu d'Israël soit
 benit (dict le Psalmiste) lequel
 seul faict choses merueilleuses. Et
 comme Dieu , estant la premiere
 verité , ne peut authoriser le men-
 songe, il n'est pas possible que l'er-
 reur, & fausse doctrine , soyent ia-
 mais confirmez par quelque vray
 miracle, qui est comme la soubscri-
 ption , signature , ou seau de la
 Chancellerie diuine. Les Magiciens
 de Pharaon , ne pouuant par leurs
 enchantemens conuertir la poudre
 de la terre en cincenelles, & par là
 cognoissans, que les merueilles fai-
 ctes par Moysse & Aaron , estoient
 vrais miracles, sont contraincts de
 dire le doigt de Dieu est icy. Et
 Moysse estant enuoyé en Egypte,
 & respondant à Dieu ; ils ne me
 croiront point , mais ils diront , le
 Seigneur ne t'est point apparü :
 Dieu luy donne, comme autant de
 signes, diuers miracles, qu'il feroit.
 Affin (dict Dieu) qu'ils croient
 que

que le Seigneur Dieu d'Abraham, d'Isaac, & Jacob, test apparu. De mesme, Iesus-Christ enuoye ses Apostres richemēt proueus du don de miracles, lesquels estans partis, prescherent par tout le Seigneur, œurant avec eux, & confirmant la parole par les signes qui s'ensuiuoient. Et nostre Sauueur mesme a faict tant de miracles, pour prouue, qu'il estoit le Messie promis. Les œures (dict il) que ie fay, tesmoignent de moy, que mon Pere m'a enuoyé. Ne croyez vous pas, que ie suis en mon Pere, & le Pere est en moy? à tout le moins croyés par les œures. Si ie n'eusse faict les œures entre-eux, que nul autre n'a faict, ils n'auroient point de peché. Portant il me suffit que quelque doctrine soit vraye, pour nous obliger à la receuoir: Mais il faut, qu'elle soit aussi euidemment croyable. Ceste euidence de la credibilité, engendre en nous vne persuasion humaine, que la doctrine

Marc
dernier.
Matth.
10.

S. Iean 5.
& 10.

Chap. 14.
& 15.

La foy
n'est pas
de toute
verité,
mais seu-
lement
de celle
qui est
croya-
ble.

F A V S S E T E'

qu'on nous propose, est parole de Dieu. Et par la foy diuine, en suite, nous croyons estre veritable tout ce, qui est contenu en ceste doctrine. Et d'autant qu'en icelle doctrine il est exprimé, qu'elle est parole de Dieu, comme nous lisons souuent és Prophetes: telles choses dict le Seigneur: gardez iugement

Isaie 56. & faictes iustice. *Hæc dicit Dominus custodite iudicium, & facite iustitiam.*

Trois degrez en la foy.

Ou à tout le moins, que celuy, qui nous propose telle doctrine, est tres-certain, & fidele messager de Dieu, & tres-veritable rapporteur de sa parole, à cause de ce, nous croyons en troisieme lieu par la foy diuine, & non comme auparavant par vne seule persuasion humaine: que telle doctrine est parole de Dieu, & que celuy, qui la nous propose nous est enuoyé de Dieu tres certain interprete, & fidele messagier de la volonté diuine. Ce messagier, & interprete ordinaire est l'Eglise Catholique, appelée

L'Eglise seule ordinaire, & infallible messagere & interprete de la parole de Dieu.

1. Timothée 13.

pellée par l'Apostre à ceste occasiō
colonne & appuy de verité.

Alaquelle Iesus-Christ a promis l'infalible, & perpetuelle assistance du saint Esprit, & qu'il ne l'abandonnera iamais: ie prieray le Pere, & il vous donnera vn autre consolateur pour demeurer avec vous eternellement, l'esprit de verité. Quand il sera venu, il vous enseignera toute verité. Et voicy, ie suis avec vous tousiours iusques à la fin du monde.

S. Iean 14.
& 16.
S. Mat-
thieu der-
niet.

Les premiers Chrestiens pleins de foy, & du saint Esprit en leurs doubtes, n'ont eu recours à autre, qu'à ceste tres-fidele messagere de Dieu l'Eglise Catholique, & nullement à ces tres-dangereuses reuelations internes de l'esprit particulier. Que dictes vous, non pretendus, mais vrais abusez en l'article quatriefme de vostre confusion de foy, que vous receuez les liures de la Bible comme canoniques, nont tant meuz à cela par le com-

Pratique
de l'Eglise
primitive
contraire
à celle des
Caluini-
stes.

F A V S S E T E

mun consentement de l'Eglise vniuerselle, que par l'interne tesmoignage de l'esprit. La practique de l'Eglise primitiue a esté toute autre.

Aux actes
15.

Il a fallu
que la
predica-
tion de S.
Paul aye
esté ap-
prouuée
par l'E-
glise.

Aux Ga-
lates 2.

Les premiers Chrestiens d'Antioche en ceste grâde controuersé, touchant l'obseruatiō de la loy Mosaique n'ōt recours à l'esprit particulier, mais enuoyent en Ierusalē, où estoient saint Pierre, & S. Iacques, à fin que l'Eglise en vn Concile legitime declarast, ce que deuoit estre, quand à ce point creu par les fideles. Sans ce tesmoignage de l'Eglise & des chefs principaux d'icelle, la predication de saint Paul estoit inutile, les premiers Chrestiens refusans la receuoir auant qu'elle fust autorisée par la conference, que l'Apostre en fit en Ierusalem, avec saint Pierre, saint Iacques, & saint Iean, chefs principaux: & comme le mesme Apostre les appelle, colomnes de l'Eglise. Quatorze ans apres) dit S. Paul) ie montay derechef en Ierusalem
par

par réuelation, *Secundum reuelationem*, & communiquay avec eux de l'Euangile, que ie presche entre les Gentils: à fin que ie ne courusse, ou eusse couru en vain. A sçauoir, comme tesmoigne S. Augustin avec Tertulien, & saint Ierosme, pour ce que les Chrestiens n'eussent iamais receu la doctrine de saint Paul, pour vraye parole de Dieu sans estre premierement examinée & approuuee par l'Eglise. Non toutesfois que nous mettions l'Eglise par dessus la parole de Dieu, & que l'Eglise iuge la parole de Dieu. Car il y a grande difference entre iuger la parole de Dieu, & iuger de la parole de Dieu. L'Eglise ne iuge pas la parole de Dieu; c'est à dire, ne iuge pas de la verité, & certitude de la parole, ou Escriture, laquelle est ia receüe, & aduouée pour vraye & indubitable parole de Dieu: mais iuge de la parole de Dieu; à sçauoir si la doctrine, qu'on propose, est vraye pa-

Liure 28.
côte Fau-
stus chap.

4.
Liure 4.
contre
Marcion.
A S. Au-
gustin
epist. 11.
Inter
epistol.
Augu-
stini.

L'Eglise
ne iuge
pas la pa-
role de
Dieu,
mais iuge
de la pa-
role de
Dieu.

F A V S S E T E'

Calomnie
des Calui-
nistes re-
futées.

rore de Dieu, ou inuention des hommes. De mesme que les subiects ne sont pas iuges de l'equité ou iniustice des Ordonnances Royales, mais il appartient bien aux subiects d'examiner, de recognoistre, & iuger que ce qu'õ, leur propose, est vrayement ordonnance du Roy. Que les Calvinistes doncques cessent de calomnier les Docteurs Catholiques, comme préférans l'autorité de l'Eglise à celle de la parole de Dieu. Cela ne vient iamais en la pensée d'aucun Catholique. Seulement nous disons, que l'autorité de l'Eglise est la condition, & le moyen, par lequel la parole de Dieu nous est communiquée: laquelle parole diuine est le seul motif de la foy Chrestienne. Si le Roy enuoyoit vn laquay à quelque Gentilhomme, pour luy faire entendre la resolution que sa Majesté auroit prinse de faire la guerre au Turc, ce Gentilhomme se prepareroit à ceste guerre, & croiroit

croiroit telle guerre, non pour le dire, & rapport du laquy, mais pour celuy du Roy, lequel luy a esté signifié par le laquay.

Le Lecteur studieux prendra en bonne part, que sur ce propos des miracles, par lesquels l'Eglise faiët foy de sa mission; i'explique briefvement les conditions necessaires à ce, que quelque œuure soit proprement appelée miracle. La premiere condition est, que telle œuure soit admirable à tout entendement crée, comme le mot de miracle le demonstre assez. Et d'autant que la cognoissance de la cause faiët cesser l'admiration, il faut que la cognoissance de la cause de quelque œuure proprement miraculeuse surmonte la capacité de tout entendement crée, & par consequent soit de sa nature cachée à toute creature, & cogneuë de Dieu seul. Il ne suffit pas doncques, que la cause soit incogneuë au populaire, & non aux sages, & plus sçauãs: cõ-

Condiõs
requis
aux mira-
cles.

Premiere
cõdition.

La cause
de l'effect
miracu-
leux, co-
gneuë à
Dieu seul.

me

F A V S S E T E

En trois
façons
quelque
cause est
incognüe
d'oü nais-
sent trois
sortes de
miracles.

Autre con-
dition.
Le vray
miracle,
non seu-
lement
furnatu-
rel; mais
aussi con-
trenatu-
rel.

me est la vertu & propriété de plu-
sieurs plantes, & minéraux. Ny aus-
si qu'elle surmonte le discours des
plus doctes : & non la cognoissan-
ce des Anges, mais il est requis que
tel effect aye sa cause du tout furna-
turelle, & quant à l'existence, &
quant à la cognoissance. Et en sui-
te de ce, il est nécessaire, que tel ef-
fet ne puisse estre produit par aucu-
ne pure creature. L'autre condition
est, que tel effect soit non seulemēt
oultre, & par dessus la nature: mais
aussi aucunement contre la nature.
Le defect de ceste condition faict
que la creation du monde, & des
ames raisonnables, comme aussi la
formation & production des pre-
miers hommes, Adam, & Eue.
La iustification de l'impie, & sem-
blables œuvres diuines ne soyent
proprement miracles, d'autāt qu'en
icelles il n'y a rien, qui soit contre
quelque ordre, & disposition vne
fois mise, & establie en cest vni-
uers. Au contraire l'Incarnation du
Fils

Fils de Dieu, la resurrection des
morts, le saint Sacrement de l'E-
ucharistie, sont vraiment & pro-
prement miracles, estant œuures,
non seulement surnaturelles, mais
aussi contrenaturelles. En l'Incar-
nation, deux substances, chascune
d'icelles parfaite, & accomplie,
n'ont qu'une seule subsistance. En
la resurrection des morts, il y a re-
tour de la priuation à l'habitude.
Au tres-saint Sacrement, vn vray
corps existe pour le regard du lieu
spirituellement contre les regles
communes de la nature, lesquelles
veulent que chascue substance par-
faite, & accomplie, aye sa propre
subsistance : qu'il n'y aye point de
retour de la priuation à l'habitude,
& que vn vray corps au lieu, existe
corporellement, & localement.
Voyez saint Augustin, contre Fau-
stus, & sur saint Iean. Si les pre-
tendus eussent remarqué diligem-
ment ceste doctrine de saint Au-
gustin, accordant comme ils font,
qu'au

La crea-
tion du
monde
n'est pas
miracle.

Vrays mi-
racles,
l'Incar-
nation, Re-
surrectiō,
Euchari-
stie.

Liure 26.
chap. 3. &
liure 29.
chap. 2.
traicté 2.

F A V S S E T E'

Les argu-
mens des
Caluini-
stes cõtre
l'Euchari-
stie ren-
uerlent le
mystere
de l'incar-
nation.

qu'au Sacrement du corps & sang
de Iesus-Christ y a , non vn seul,
mais plusieurs miracles , ils ne fe-
royent difficulté d'aduoüer pareil-
lement qu'il y a plusieurs choses
contre les loix ordinaires de la na-
ture : mais non pas contre, ny par
dessus celles de la toute puisſâce de
Dieu. Par meſme moyen, il faudra
qu'ils nient l'Incarnation du Fils de
Dieu , en laquelle y a autant , ou
plus d'exceptions des reigles gene-
rales de la nature , qu'au ſainct Sa-
crement de l'Eucharistie , ſelon la
verité de la foy Catholique.

L'Eglise
ne fait pas
les articles
de foy.

Reprenant noſtre propos de l'E-
glise, il appert par ce , que nous en
auons ſuffiſamment demonſtré,
qu'elle eſt l'ordinaire, tres-certaine
meſſagere , & interprete de la pa-
role de Dieu. L'Eglise ne faiſt pas
les articles de la foy , mais ſeule-
ment nous declare , & nous pro-
poſe la parole de Dieu: laquelle de-
clarat ion faiſt , que ce, qu'aupara-
uant n'eſtoit article de foy, doiue

Progrez
de l'Eglise
es myſte-
res de la
foy.

cy

cy apres estre receu de tous les fideles pour article de foy. En laquelle declaration, & proposition des mysteres de la foy, l'Eglise procede en ceste façon: Premièrement elle met pour fondemēt de tout le reste ce, qui est clairement, & hors de tout doute, contenue en la parole de Dieu. Apres elle considere, & examine diligemment tout ce, qui suit de tel principe par vne necessaire & euidente consequence: iacoit quē fort estrange, & repugnant au discours humain, & contraire aux loix ordinaires de la nature. Par exemple d'vne indiuidue numerique essence soit commune à trois personnes, entre elles realement distinguées, combien que entre les personnes & l'essence il n'y aye aucune distinction. Ce qu'il semble à tout entendement humain, & angelique ne pouuoir estre accordé sans vne manifeste contradiction: à sçauoir, que le Pere n'est point le Fils, d'autant que
c'est

F A V S S E T E

c'est vne personne realemēt distinguée de la personne du Fils: & que le Pere est le Fils, d'autant que le Pere & le fils sont du tout vne mesme chose avec la nature diuine; & que les choses qui ne sont aucunement distinguées d'un tiers: ne sont aussi aucunement distinguées entre elles. *Que sunt eadem vni tertio realiter, quiddam nature, & formaliter, isdem dis sunt eadem inter se.*

Mystere
de la Tri-
nité con-
traire au
plus cele-
bre prin-
cipe &
axiome
de la lu-
miere na-
turelle.
S. Iean 1.

L'Eglise toutesfois ne fait cas de cest axiome tant celebre, certain, & euidēt à la lumiere naturelle pour ce seulement, qu'elle void qu'en la parole de Dieu est contenu par termes expres, qu'il n'y a qu'un seul Dieu d'une nature tres-pure, & tres-simple, reiettant toute composition, & que neantmoins il y a trois personnes diuines, Pere, Fils, & saint Esprit.

Pareillement de cest antecedent: le Verbe a esté fait chair, l'Eglise reçoit ceste consequence, qu'une parfaicte, & accomplie substance ne

ne subsiste point en soy, mais en vn suppost estrangier, contre l'axiome des Metaphysiciens, enseignās, que le premier acte interne de la substance est de subsister en son propre suppost. Chose incomprehensible, que Iesus-Christ soit vrayement & proprement homme, & neantmoins ne soit personne humaine. Comme se peut faire telle chose sans la meslāge des natures, & sans la distinction, & pluralité de supposts?

Myſtere
de l'Incar-
nation.

Comme aussi de ce que l'Eſciture nous tesmoigne qu'en Dieu n'y a aucun changement, l'Eglise reçoit ceste consequence, qu'un moment, & instant indiuisible aye son estendue par tout le temps passé, present, & aduenir; & qu'en ce poinct, qui est l'eternité, se re-
treuvent ensemblement, le passé, & l'aduenir, presens. Du mesme principe l'Eglise reçoit la diffusion & estendue de la nature diuine par tout l'vniuers, sans grandeur, sans
quanti

Malachie
3. S. Iac-
ques 1.

L'eternité.

F A V S S E L E'

quantité, sans diuision aucune.

Incompre-
henlib e
qu'vn ef-
prit soit
vraye for-
me d'vn
tout cor-
porel.

Liure 21.
chap. 10. &
chapitre 2.
& 3.

S. Mat.
thieu 25.

S. Sacre-
ment de
l'Euchari-
stie.

L'Eglise n'a peu estre destour-
née par aucune apparence d'absur-
dité, de croire qu'une nature pure-
mēt spirituelle, soit forme d'vn tout
corporel: & par consequent soit re-
tenue, & attachée par les liens cor-
porels: combien que l'esprit natu-
rellement puisse penetrer ce, qu'il
veut: persuadée par c'est antece-
dent que nostre ame est esprit.
Voyez saint Augustin en la cité
de Dieu comme aussi que le feu
corporel & materiel puisse tour-
menter les esprits, & que les corps
des damnez brulent perpetuelle-
ment sans corruption, le tout de
cest antecedent: maudits despartez
vous de moy, au feu eternel, qui est
preparé au Diable, & à ses Anges.

Non autrement l'Eglise de ces
paroles claires de l'Escripture: cecy
est mon corps: Et, le pain que ie
donneray, c'est ma chair, pour
la vie du monde: croit avec toute
assurance, qu'vn vray corps est à
meisme

mesme temps en plusieurs lieux:& qu'un vray corps peut exister au lieu indiuifiblement à la façon des esprits. Le Calviniste nie l'un & l'autre, accordant toutesfois les merueilles susdictes non moindres, ou plus grandes que ces deux dernieres. Ils deuoyent ou les recevoir toutes, ou les rejeter vniuersellement. *Non debent unum aliquid* (dict S. Augustin) *tanquam incredibile proponere & in questionem vocare: sed omnia, quæ vel talia, vel etiam mirabiliora narrantur.*

Epist. 49.

Ce progrez ne doit estre ingé estrange, veu qu'il se trouue mesme es sciences guidées par la seule lumiere naturelle. De cest antecedent clair en la doctrine d'Aristote: le contenu ne peut estre composé des parties indiuifibles: tous les Peripateticiens recoiuent sans aucune difficulté ces conclusions, si estranges que merueilles. A sçauoir, que le cōtinu n'a aucune premiere, ny dernière partie: & pour-
tant

Progrez
ez sciences
naturelles.

Cōclusiōs
estrange
receuës
par les Phi
losophes.

F A V S S E T E'

tant que le contenu commençant d'estre, ne commence ny selon son tout, ny selon quelque sienne partie: & que la diuision du continu finy, soit infinie: que ce qui est indiuisible, comme sont les formes substantielles, commence ou finisse successiuement, & diuisiblement.

Combien doncques est il plus raisonnable que les fideles recoiuent sans aucune difficulté toutes cōclusions tirées des principes certains, & clairs en la parole de Dieu.

Progrez de l'Herésie.

L'Heretique tout au contraire, premierement s'attache aux conclusions, lesquelles pour l'ordinaire ne sont point clairement, & par termes exprez contenues en la parole de Dieu; & repugnent d'auantage au discours humain: n'osant de premier abord s'adresser aux principes certains & clairs; afin que

que retenant le nom, & masque de Chrestien, il puisse plus librement rauager le troupeau du Seigneur. Puis apres il va grim pant iusques aux premiers principes de la foy, s'efforçant les renuerfer de fonds en comble. Premièrement il nie le sens literal de l'Escripture. Ainsi les Arriens nioient, qu'il fa lust prendre au pied de la lettre ces paroles de S. Iean: moy & le Pere sommes vn. Et, ces trois sont vn, le Pere, le Verbe, & le saint Esprit. Les Nestoriens aussi nioient le sens literal de ces paroles; le Verbe a esté faict chair Et les Origenistes interpretoient mystiquement ce, que dict l'Apostre: les morts resusciteront incorruptibles.

Non autrement que les Caluini stes ne veulent receuoir les sens literal de ces paroles: cecy est mon corps. Car, ainsi que tres-veritablement, a escrit saint Augustin,

Si animum praecipit alicuius erroris opinio, quicquid aliter asserueri scriptura

Premiere ment nie le sens li teral.

Les Ar riens.

Chapit. 10.

1. Chap. 5.

Les Nests riens.

S. Iean 1.

1. Aux Co rinth. 15.

Origeni stes.

Caluini stes.

De doctri na Chri stiana.

Liure 3.

chap. 10.

F A V S S E T E

scriptura, figuratum arbitrantur. Ceux, qui ont l'entendement peruertý de quelque fausse opinion, estiment estre figuré, & metaphorique tout ce, qui est en l'Escriture repugnant à leur erreur.

Nie l'Escriture.

Grand nombre de liures du vieil & nouveau Testamēt desaduouez par les Lutheriēs & Caluinistes.

Mais si le sens literal est si clair & euident, qu'il ne puisse estre destourné à autre signification, l'heretique alors nie absoluēment, que telle sentence, ou tel liure soit parole de Dieu. Les Manicheens reiettoient l'Euangile selon S. Matthieu & les actes des Apostres. Les Ebionites, toutes les Epistres de saint Paul. Les Lutheriens retranchent du nouveau Testament les Epistres de saint Iaques, saint Pierre, saint Iean, saint Iude, & de saint Paul aux Hebrieux: & ne sont asseurez que l'Apocalypse soit liure Canonique. Les Caluinistes rayent du vieil Testament sept liures tous entiers: à sçauoir Tobie, Iudith, la Sapiēce, l'Ecclesiastique, Baruch, les deux liures des Macha

Machabees, vne partie du chapitre dixiesme, & tout le reste du liure d'Esther, les deux derniers, chapitres de Daniel, & vne partie du troisieme. Finalement, l'audace d'aucuns heretiques est arriuee iusques à là, que de reietter entiere-
2. Aux Co-
rin. 3.
 ment toute l'Escripture, disant, que la lettre tue; mais l'esprit viuifie. Et
Suenfel-
dius, & les
libertins.
Geoffroy
de la Va-
lee.
 pourtant que l'instruction interne de l'esprit, suffit sans aucune es-
 criture. Geoffroy de la Valee a passé plus outre, lequel apres auoir esté long temps Calviniste, composa vn liure de *Arte nihil credendi*, de l'art de ne rien croire.

Par ce brief discours, ceux de la pretendue Religion peuuent aisement recognoistre en leur grand docteur Calvin, le progres totalement semblable a celuy des anciens heretiques. Quand les Ministres leur proposent quelque article de la creance Catholique, comme estrange, & monstrueux, ils doiuent s'enquerir, & examiner dili-

E

F A V S S E T E

Aduertif-
semēt no-
table.

In 2. de-
fensione
contra
Vvestpha-
lum.

De cœna
Domini
contra
Vvestpha-
lum.

La Tran-
substā-
tion con-
clusion de
la realité.

gement de quel principe l'Eglise Catholique tire telle conclusion. Par exemple; l'article de la Transubstantiation suit necessairement la propriété & le sens literal de ces paroles de nostre Seigneur: cecy est mon Corps: ainsi que Zuingle, Caluin, & Beze, d'un commun accord aduoient, escriuant contre les Lutheriens. *Non consistit (dict Caluin) verborum simplicitas, nisi panis confletur in corpus Christi: quemadmodum docent Pontifici.* On ne peut retenir la propriété & simple signification des mots: cecy est mon Corps: sans accorder la Transubstantiation. Et Beze, *Hoc quidem saepe diximus (dict-il) quod nunc quoque repetam, reineri re ipsa non posse p̄nter in his Christi verbis; hoc est corpus meum, quin transubstantiatio Papistica statuitur.* On ne peut prendre ces paroles de nostre Seigneur: cecy est mon Corps, en leur propre, & naturelle signification, qu'on n'establisle la Transubstantiation Papistique (dict Beze.)

Or

Or est il, qu'il est certain, & euident
 en la parole de Dieu, que ces pa-
 roles: cecy est mon Corps: doiuent
 estre entendues au pied de la lettre,
 sans aucune figure. Doncques tres-
 pertinemment l'Eglise Catholique
 en suite de la realité, reçoit la Tran-
 substantiation. Et pourtant, celuy
 qui veut contre les Calvinistes
 prouuer la Transubstantiation, ne
 doit chercher autre raison, & argu-
 ment que la realité, par laquelle,
 selon le tesmoignage de Calvin, &
 Beze, on conclud necessairement
 la Transubstantiation. On void par
 là, que la Transubstantiation ne
 contient rien d'estrange: ains
 que c'est vn clair, & peut
 ruisseau decoulant de
 la realité, comme de
 sa fontaine.

* * *

F A V S S E T E

*Incertitude, & mauuaife foy des Cal-
uinistes en l'impugnation de la
creance Catho-
lique.*

SI ceux de la pretendue Reli-
gion sont mal asseurez en leur
creance, & preuue de leurs erreurs,
autant ou plus incertains sont ils en
leur mescreance, ou impugnation
de la verité Catholique: & en vn
mot, tout est incertain chez eux, &
ce qu'ils croient, & ce qu'ils ne
croient: ce qu'ils affirment, & ce
qu'ils nient esgalement, fondé &
basty sur des preuues ruineuses, &
de mauuaife foy. La seule façon
d'arguméter de voz Ministres, vous
deuroit ouurir les yeux, messieurs
les pretendus. Car il n'y a aucune
maniere de sophismes remarquée
par Aristote, de laquelle les pres-
ches, & escrits de vos Ministres ne
soient remplis. Parmy lesquelles
la Sciamachie & combat contre
son

Sciamachie con-
tre son
ombre.

son ombre, ne tient pas le dernier lieu. C'est là où Calvin triomphe, & faict rage d'escrimer, amoncelant raisons sur raisons, preuues sur preuues, pour confirmation de ce, qui n'est nullement en controuuerse: comme, que és doubtes de la foy on doit recourir à l'Escripture. De l'Escripture. Personne ne le nie. Le poinct de la questiō est, s'il faut recourir à la seule Escripture: & par qui ceste Escripture doit estre expliquée. Bien souvent aussi nous sommes renuoyez à l'Escripture par nostre Sauueur par Notable remarque. les Apostres, & Peres anciens, non point en tiltre d'Escripture, mais de Prophetie. De maniere que la force de l'argument gist en ce, que telle chose a esté predite & prophetisée, & non pas en ce qu'elle soit escrits. A quoy Lactance n'a pris Figure de Lactance. garde, lors qu'il reprend ceux, qui escriuant contre les Gentils, apportoyent pour preuue de la verité Chrestienne, diuers tesmoignages de l'Escripture. Ils sçauoyent assez

F A V S S E T E

que les Gentils rejettoyent vniuersellement toute l'Escripture: mais ce qu'ils en alleguoyent ils le rapportoyent, non comme Escripture: mais comme prophetie cogneüe, & aduouée des Gentils.

Autre
Sciama-
chie.
Du sacrifi-
ce sanglant
fait en la
Croix.

De mesme les Ministres combattent sans aduersaire, quand ils prennent si prolixement, que nous n'auons esté racheptez par autre pris que celuy, lequel nostre Sauueur espendant son sang, & mourant pour nous en l'arbre de la Croix, à payé tres-richement à Dieu son Pere: Et qu'il n'y a autre sacrifice expiatoire de mesme rang. Nul Catholique nie ceste verité. Mais il ne suffit pas, que Iesus-Christ mourant, nous aye merité le salut: il faut outre ce, que le merite de ce sacrifice sanglant faict en la Croix, nous soit appliqué. *Restat: (dict Calvin) vt applicatio id totum ad nos perueniat. Id fit tum per Euangelium, tum illustrius per sacram cœnam.* Il faut (dict Calvin) que les richesses

Applica-
tion.

Liur. 4.
chapit. 17.
sect. 5.

ses de Iesus-Christ paruiennent à nous par application, laquelle se faiet par la predication de l'Euangile, & plus particulieremēt par la sainte Cene: doncques, selon Calvin la Cene est expiatoire. *Non priorē sed applicatiuē*, nō qu'en icelle quelque nouveau merite nous soit acquis: mais seulement l'ancien & vnique merite nous est appliqué. C'est en ce sens que l'Eglise Catholique croit le saint sacrifice de la Messe, estre vray sacrifice expiatoire, sans deroger aucunement à l'excellence, & au merite du sacrifice faiet en la Croix.

La Cene
selon Cal-
uin est ex-
piatoire.

Le sa-
crifice de
la Messe.

Lequel est l'vnique fontaine des graces diuines: mais Iesus-Christ veut que nous puissions dans ceste fontaine par les Sacremens, qu'il a instituez en son Eglise, comme par autant de vaisseaux. Les Ministres accordēt qu'en la Cene y a sacrifice Eucharistique, & que par la Cene, le fruit de la Passion de Iesus-Christ nous est appliqué, c'est donc

Sacremē,
& sacrifi-
ces expia-
toires par
applica-
tion.

F A V S S E T E'

Calomnie
des Mini-
stres refu-
sée.

contre toute raison qu'ils nient
qu'elle soit sacrifice expiatoire,
l'accordant estre Sacremēt expia-
toire. Ils ne monstrent iamais que
l'expiation repugne au sacrifice, &
non au Sacrement: qu'en la Loy de
grace y puisse auoir, outre le sacrifi-
ce faict en la Croix, des sacremens
expiatoires par application; & qu'il
n'y puisse auoir quelque sacrifice
expiatoire aussi par applicatiō. Ce-
ste declaration conuainc plus que
suffisamment la mauuaise foy &
calomnie des Ministres contre l'E-
glise, qu'elle aye dressé autel con-
tre autel: qu'elle aye donné au sa-
criste faict en la Croix, la Messe
pour esgale compagne. L'Eglise
Catholique n'attribue point tant
au tres-auguste & saint sacrifice
de la Messe, que les Ministres à leur
foy imaginaire, comme plus am-
plement nous auons déclaré en
noz liures de l'vnique sacrifice ex-
piatoire de la loy de grace.

C'est aussi où les Ministres com-
batent

batent leur ombre, quand pour impugner le vœu de chasteté, & l'abstinence de certaines viandes aux iours de ieufne: ils travaillent beaucoup à ramasser diuers passages de l'Eſcriture, parlans honorablement du mariage; & eſquels il eſt dict, que toutes viandes ſont bonnes receuës avec action de graces. Ce n'eſt pas le nœud de la queſtiō. Les Catholiques aſſeurent que le mariage eſt ſainct; mais que la virginité eſt plus excellente. Celuy qui marie ſa vierge faiſt bien (dict l'Apoſtre) mais celuy qui ne la marie point, faiſt mieux. Les heretiques Tatianiſtes, & Eneſratites, condamnoient le mariage, comme œuvre de ſatan. Les Seueriens diſoient, que le diable auoit crée la femme, & que l'homme du nombril, en bas eſtoit l'ouurage du diable, comme teſmoigne S. Auguſtin, & ſainct Epiphane. Les Manicheës diſoiēt, qu'il falloir ſ'abſtenir de viandes, pour ce que Dieu ne les auoit pas

Des vœux
& abſtinē-
ce de cer-
taines
viandes.

i. Aux
Corin. 7.
Tatiani-
ſtes.
Encratites.
Seueriens.
Mani-
cheens.
Ad quod
vult Deū.
Hereſie
25.
Hereſie
45.
Liure 30.
chap. 4.
& 6.

F A V S S E T E'

1. chap. 4.

Au lieu
preal-
gué

créés, Voyez, saint Augustin contre Fauste Manicheen: l'Eglise Catholique n'a rien de commun avec ces heretiques, contre lesquels l'Apostre escrit à son disciple Timothée; ains les deteste, & anathematize: elle honore le mariage, comme estant vn Sacrement de la loy de grace: & enseigne, qu'il n'y a aucune viãde mauuaise de sa nature; mais qu'il est bon aussi pour assubiectionner la chair à l'esprit de s'abstenir aucunes fois de viandes delicates, lesquelles rendent le corps par tout gaillard. Il y a grande difference (dict saint Augustin) entre ceux qui s'abstiennent des viandes pour chastier leur corps, & ceux qui s'abstiennent des viandes que Dieu a créés, disant, que Dieu ne les a pas créés. Car les premiers suivent la doctrine des Prophetes & Apostres: & les derniers la doctrine des diables, imposteurs & mensongers. *Ille prohibet nubere*) dict le mesme Docteur) *qui hoc malum esse*

*esse dicit: non qui huic bono aliud melius
anteponit.*

Les Ministres vsent de la mesme fallace contre l'honneur, que les fideles rendent aux Saincts decedez, comme aussi, contre les Images, amenans plusieurs autoritez de l'Eseriture, esquelles il est defendu de recognoistre plusieurs Dieux, & d'adorer les Idoles. Ces grands coups, sur qui frappent ils? L'Eglise Catholique ne recognoit qu'un seul Dieu Seigneur souuerain. Elle honore les seruiteurs de ce grand maistre en tiltre & qualite de seruiteurs seulement, & non point, comme dict Calvin, pareillement avec Dieu. Il est assez notoire (dict Calvin) que le seruice que les Papistes font à leurs Saincts, ne differe en rien du seruice de Dieu: car ils adorent pareillemēt Dieu & les Saincts. Ceste tant impudente menterie, quand elle seroit seule es escripts de Calvin, est vne suffisante & tres-claire preuue de sa mauuaise foy.

De l'Inuo-
cation des
saincts des
Images.

Liure 1.
chap. 12.
Menterie
enorme
de Calvin.

Latrie.
Dulie.

Contra
Faustum
liure 20.
chap. 21.

Liure 2.
quæst. in
Exodum
quæst. 94.
& in Ge-
nesin
quæst.
61.

Car il n'y a rien plus commun en l'Eglise Catholique, que la distinction du culte & honneur; en culte de Latrie, & culte de Dulie. *Illo cultu* (dict saint Augustin) *quæ græcè λατρεία, cum sit quadam propriè diuinitati debita seruitus, nec colimus, nec colendum docemus nisi unum Deum.* L'honneur de Latrie appartient à Dieu seul. Celuy de Dulie, appartient à Dieu & aux creatures; mais fort differemment. *Δεξιεία, debetur Deo tanquam Domino: λατρεία verò non nisi Deo, tanquam Deo,* dict saint Augustin. Nous honorons Dieu de Dulie, comme Seigneur souuerain. La seruitude est en nous, & en Dieu est la Seigneurie. Il va bien autrement en l'honneur de Dulie, lequel nous rendons aux Saints: car la seruitude est aux Saints; & la Seigneurie est en Dieu. Nous les honorons, non pas comme eux estans nos seigneurs, & nous leurs seruiteurs; mais seulement comme eux estans
ser

seruiteurs de Dieu. De maniere, que la relation de la seruitude est des Saints à Dieu, & non de nous aux Saints. Et pourtant tout l'honneur, que nous rendõs aux Saints, estant relatif à l'honneur souverain deu à Dieu seul, est compris sous le commandement d'honorer Dieu. Donques les Catholiques honorent Dieu, honorant les saints: & ceux de la pretendue Religion mesprisent Dieu, mesprisans les seruiteurs & amis de Dieu.

Les Caluinistes mesprisent Dieu, mesprisant les seruiteurs de Dieu.

- Il n'y a qu'un seul mediateur Iesus Christ (replique le pretendu.) Donques on retranche autant du deoir, duquel on est obligé à ce Mediateur unique, quand on s'adresse à quelque autre mediateur; comme font ceux, qui recourent aux intercessions des Saints. Responce, Iesus-Christ est seul mediateur satisfaisant; & payant de son propre entierement tout le debte, pour lequel nous estions condamnnez à la mort eternelle. Tellement que

Les saints font Mediateurs, & cõment.

F A V S S E T E

que les prieres de Iesus-Christ à Dieu son Pere ne sont iamais simples requestes ; mais sont tousiours accompagnées du pris, & de la paye de la chose demandée. Les Saints, tant viuans, que decedez, ne sont que simples mediateurs, supplians enuers le seul Mediateur, satisfaisant Iesus-Christ ; & leurs prieres ne sont aucunement le pris de la chose, pour laquelle ils supplient. Quand nous prions les Saints, ou viuans ou decedez, nous ne demâdons point qu'ils payent noz debtes ; qu'ils satisfacent pour noz pechez. Cela est deu à Iesus-Christ seul. Et tous les merites des Saints qui sont ou seront, ne sont pas suffisans pour la satisfaction du moindre peché, auant estre receu en la grace, & amitié de Dieu, par le seul merite condigne, voire excédant, du mediateur entre Dieu & les hommes ; le Fils vnique du Pere eternal. Seulement nous requerons les Saints trespassez, qu'ils presentent

tent à Dieu leurs tres-humbles requestes, aux fins qu'il plaife à sa diuine bonté nous communiquer, & appliquer les merites de la mort & passion de son fils. Non autrement que nous requérons les fideles viuans de prier Dieu pour nous. Dôcques, s'il n'est loisible de requérir les Saincts decedez, qu'ils prient pour nous, c'est ou d'autant, que Iesus-Christ veut estre seul prié, & qu'on s'adresse immédiatement à luy, sans aucune entremise des prieres d'un tiers. Ou bien c'est à cause, que les Saincts decedez n'ont aucune cognoissance des choses de çà bas. En ce cas, ce ne seroit impiété, mais seulement sottise, de recourir à l'intercessiô des Saincts. On ne peut alleguer la premiere cause: car par mesme raison il ne seroit point loisible aux viuans de prier pour les autres: & de rechercher les prieres mutuellement des fideles viuans, ce que toutesfois nous voyôs auoir este practiqué par l'Apostre, & fort

recom

1. à Timo-
thee
chap. 2.
Liure 3.
chap. 20.
sect. 19.
& 21-

F A V S S E T E'

recommandé aux fideles de l'Eglise
 primitiue. Et Calvin ne le nie
 point. Nous laissons aux Saints
 (dict Calvin) leurs intercessions,
 par lesquelles ils recommandent à
 Dieu mutuellement le salut les vns
 des autres. Quand est des Saints,
 qui estans decedez de ce monde
 viuans à Christ, si nous leur attri-
 buons quelque oraison, ne son-
 geons point, qu'ils ayent autre vo-
 ye de prier que Christ, ou que leurs
 requestes soyét acceptées de Dieu
 en autre nom. Dire que les Saints
 decedez ne peuuent auoir cognoi-
 sance de noz prieres & necessitez,
 est autant, que nier, qu'il puissent
 voir, clairement l'essence diuine.
 Car Dieu, estant le principe, & la
 fontaine de tout vray estre, repre-
 sente au vif tout ce qui a vn vray
 estre. Si quelqu'un voyoit claire-
 ment toutes les idées, & concep-
 tion d'un peintre, ou d'un Archi-
 tecte, il cognoistroit & verroit aus-
 si parfaictement les tableaux de ce
 peintre,

Côme les
 saints de
 cedez co-
 gnoissent
 noz ne-
 cessitez.

peintre, & les palais de cest Architecte, quoy que absens, & esloignez de plusieurs lieuës, comme s'il les auoit presens.

Quand est des Images, les Catholiques les honorent d'un honneur seulement relatif, & analogique. C'est à dire, qu'on les honore seulement à raison de la chose représentée par icelles. L'analogie, & proportion consiste en ce, qu'on les honore autant & non plus, qu'elles participent de la nature de leur prototype. Et d'autant que les Images n'ont autre chose du prototype, que la figure & forme extérieure, aussi l'honneur qu'on leur fait, n'est qu'une figure & forme extérieure de l'honneur deu, & lequel on desire rendre à la chose représentée par l'Image. Car il faut noter, qu'en l'honneur qu'on rend à quelque chose, y a trois actions; deux internes, & la troisieme externe. La premiere interne, est de l'entendement, recognoissant l'excellen

Honneur
des Images.
Relatif.
Analogique.

Trois actions en l'honneur.

L'honneur fait aux Images est seulement externe.

F A V S S E T E

Session 25.

cellence, & grandeur de quelqu'un. La seconde est de la volonté s'assujettissant à ceste grandeur & excellence recogneüe. La troisieme, est quelque action exterieure pour declarer & faire apparoirre au dehors, tant l'opinion que nous auons de ceste grandeur, comme aussi nostre humiliation, & volontaire subjection à icelle. Par exemple, flechir le genouil, descourir la teste. De toutes ces trois actions, la seule derniere se retrouue en l'honneur, qu'on faict aux Images. Le saint Concile de Trente, parlant de l'honneur deu aux Images adiouste: *Non quod credatur inesse aliqua in ijs diuinitas, vel virtus, propter quam sint colende: vel quod ab eis sit aliquid petendum; vel quod fiducia in imaginibus sit figenda: sed quoniam honor, qui eis exhibetur, refertur ad prototypa.* On honore les Images (dict le saint Concile) non pour quelque diuinité, ou vertu, laquelle on croye estre, en icelles, ny qu'on doieue

doieue les requerrir : ou auoir nostre fiance en icelles à la façon des Gentils : mais seulement d'autant que l'honneur , qui leur est faict, se rapporte à l'honneur, de la chose signifiée. Les Ministres ne peuuent nier que le des-honneur faict à vn'Image: comme la brusler publiquement par la main du bourreau, on la pendre à vn gibet, ne redonde au des-honneur de celuy lequel ceste Image represente. Il faut donc necessairement confesser que l'honneur faict à l'Image, est autant de reuerence, & d'honneur rendu au prototype. Et pourtant toutes les authoritez de l'Escripture, auxquelles l'Idolatrie est condamnée, sont mal à propos, & de mauuaise foy alleguées par les Ministres de la pretendue Religion, contre l'innuocation des Saints, & honneur des Images.

Les Caluinistes lassez de tirer leurs grands coups contre leur ombre : c'est à dire, de combattre sans aduersaire, & de prouuer ce qui est hors

Le des-honneur de l'Image redonde au prototype.

Second chef des fallaces Caluiniennes.

F A V S S E T E

Logoma-
chie.

hors de doute, & de controuerse
 changent leur escrime & se ser-
 uent, pour vn second chef de leurs
 falaces, de la Logomachie: disputât
 opiniastrement des mots, & non de
 la chose. Montrez nous (disent-
 ils le nom de la Messe en la sain-
 cte Esriture, & le nom de Purga-
 toire. Responce, c'est assez que les
 choses signifiées par ces mots soyent
 fondées en la parole de Dieu. La
 Messe n'est autre chose: que la con-
 secration du pain & du vin, & la
 reception de l'une & l'autre es-
 pece, faicte par celuy, qui est en
 l'Eglise institué ministre & officier
 public, pour parfaire & administrer
 les Sacremens. Oseriez vous dire,
 Messieurs les pretendus, qu'ez trois
 Euangelistes, accompagnez de l'A-
 postre, ne soit faicte bien expresse
 mention de ces deux parties de la
 Messe? Mais (repliquent ils) mon-
 strez nous le *Confiteor*, & toutes
 les autres ceremonies, desquelles
 maintenant on vse en celebrant la
 Messe

Messe. Responce? ces ceremonies sont accidentales, & non essentielles. Or il suffit par la propre confession de vos Ministres, que ce qui est de la substance du service de Dieu, ou concernant la foy, soit contenu par exprez en la parole de Dieu: le reste, qui est de pure police, depend de la disposition, & prudence des Pasteurs de l'Eglise. Ce que les Ministres ne peuuent nier. Car ils ne monstrent iamais en l'Ecriture sainte la police de l'Eglise Geneuoise. Quel lieu de l'Ecriture leur a appris, que ceux du Consistoire facent deux fois la Cene en vn matin? comme ils font à Castres, & en quelques autres leurs pretendues Eglises.

La Messe
contenue
par termes
expres en
l'Ecriture
sainte.

Ceux du
Consistoi-
re font la
Cene.
deux fois
en vn ma-
tin.

Respondant à ce, qui a esté demandé touchant le Purgatoire, ie dis, que si on entend Purgatoire de la coulpe du peché, il ne faut le chercher ailleurs, qu'en la Croix de Iesus-Christ, & en l'application de l'effusion faicte en icelle du sang
de

Le Purga-
toire.

F A V S S E T E

de l'Aigneau sans souilleure. Mais on ne peut nier, que Dieu ne purge ses esleus par des coups de verges, & afflictions temporelles, apres leur auoir gratuitement pardonné la coulpe du peché, & la damnation eternelle par les seuls merites de son Fils vnique Iesus-Christ. Que si on finit le cours de ceste vie, plus tost qu'on aye satisfaiect pour ce regard à la iustice diuine, ce debte se paye en l'autre vie; comme tesmoigne sainct Paul, quand il preuue la resurrection des morts par l'immortalité de l'ame: & l'immortalité par les afflictions, que volontairement souffroyent les viuans, pour d'autant amoindrir les peines des fideles decedez. Que feront ceux (dict l'Apostre) qui sont baptisez pour les morts, si totalement les morts ne resuscitent point? Auquel lieu de l'Apostre, se baptiser, signifie s'affliger: comme en sainct Luc, & en sainct Marc, pouuez vous estre baptisez (dict nostre Seigneur parlant

1. Aux Corinth.
chap. 15.

Chap. 12.
chapit. 10.

parlant à Iacques, & à Iean (du baptême, d'où ie suis baptisé?

C'est aussi vn debat de paroles & logomachie, quand quelque mot a esté affecté, cōme propre en quelque faculté & science; & qu'on le veut rappeler en ceste mesme faculté, à la signification ordinaire, & commune. Par exemple, Prestre (disent les pretendus) signifie seulement, Ancien: doncques en l'Eglise Chrestienne il n'y a point de Prestres, qui facent vn ordre distingué, de celuy des personnes laïques. Responce, baptême, signifie lauement & plongement: & baptiser, signifie lauer & plonger doncques, si ceste façon d'argumenter est bonne, en l'Eglise Chrestienne il n'y a point de baptême, qui soit Sacrement, & qui soit distingué des autres lauemens, & plongemens communs. *In vocibus videndum est, non tam ex quo, quam ad quid sumantur*, es mots il faut considerer non tant l'etymologie que l'usage

non

De l'usage
des
mots.

F A V S S E T E'

non tant de quelle signification ils sont pris, que pourquoy signifier.

Homonymie.

S. Luc 5.

Les hommes pardonnent les pechez & comment.

Liur. 4.
chap. 17.
sect. 5.

Le troisieme chef des falaces plus familiares, & ordinaires à ceux de la pretendue Religion est l'homonymie. Qui est-ce qui peut pardonner les pechez (disent les pretendus avec les Scribes & Pharisiens) sinon Dieu seul? Responce, pardonner les pechez est homonymie: distinguez premierement ces significations, diuerfes, & apres il sera bien aisé de vous respondre: que non seulement Dieu, mais aussi l'homme, a puissance en terre de pardonner les pechez. Dieu seul en souuerain, pardonne les pechez: les hommes instituez officiers publics en l'Eglise de Dieu, seulement administrent les sacremens, lesquels Iesus-Christ a instituez instrumens de l'application des merites de sa mort, & passion, par le propre tesmoignage de Calvin. Et ceste application des merites de Iesus-Christ nous laue, & nettoye de nos pechez

chez. Que trouuez vous d'estrange en ceste doctrine Catholique? La main de l'homme met sur la playe la Nicotiane, ou autre plante d'excellente & rare vertu; laquelle selon l'efficace, que le Createur luy a donné, arreste le sang, reioint les parties coupées, mondifie, & finalement rend la santé. Le mesme arriue à l'administration des Sacremens. Car les Pasteurs de l'Eglise, voire le souverain Pontife, sont tellement simples administrateurs des Sacremens en la remission des pechez, qu'ils ne peuuent aucunemēt remettre & pardonner les pechez sinon en administrant quelque Sacrement, & par l'efficace d'iceluy. Où il faut remarquer pour entierement oster toute homonymie, & ambiguité, qu'il y a plusieurs causes analogues de la remission des pechez, & de nostre iustification. Dieu seul est la cause efficiēte, principale en souveraineté. Le subiect de la iustification est

Belle similitude.

Dix causes de la iustification.

F

F A V S S E T E'

l'ame pecheresse. La fin est la gloire de Dieu, de nostre Sauueur Iesus-Christ, & le salut des pecheurs. La cause formelle est la grace, laquelle nous rend agreables à Dieu, chassant la priuation; en laquelle consiste formellement le peché. La cause exemplaire, est la iustice de Iesus-Christ. Car tout ce, qui est le premier en quelque genre, est la cause premiere, & prototype de tout le reste contenu sous ce genre: comme la lumiere du Soleil, de toutes autres lumieres; la chaleur du feu, de toutes autres chaleurs. La mort & passion de nostre Sauueur Iesus-Christ, & son obeissance enuers Dieu son pere, est la seule cause meritoire condigne, voire exceedante. Les officiers publics, lesquels Iesus-Christ a estably en son Eglise pour prescher la parole de Dieu, & administrer les Sacrements, sont la cause ministeriale. La cause motiue, est la bonté & tres-grand amour de Dieu, enuers le genre

genre humain ; d'où prend sa naissance la miséricorde divine. Les Sacremens sont la cause instrumentale. La foy, l'esperance, la charité, avec les bonnes œuvres, tiennent rang de cause dispositive. Et la disposition n'est point marque de la foiblesse de la cause efficiente : mais de l'imperfection du sujet. Et pourtant ne deroge aucunement à la vertu & efficace infinie de Dieu : mais seulement esleue le sujet pour estre capable de recevoir les graces divines. L'oraison peut estre adjoustée pour cause impetratoire. Ceste distinction coupe la langue à mille calomnies, lesquelles les Ministres declament ordinairement en leurs presches, contre la sincerité de la foy Catholique.

Notable distinction par laquelle plusieurs calomnies des Ministres sont refutées.

Enfinement, cela est familier aux Ministres de prendre pour preuve, qui est autant, ou plus incertain, que la chose, qu'on veut confirmer par ceste preuve : & d'vser de circulation. Comme nous auons

Quatriemes chef des falaces Calvinien-
nes.

F A V S S E T E

Circulatio
notable.

veu cy dessus, que Calvin enseigne, que le moyen pour recognoistre avec toute assurance la vraye parole de Dieu, est l'interieur tesmoignage du saint Esprit. Mais, d'autant qu'il y a danger, que Satan se transfigure en Ange de lumiere, comme pourrons nous estre assurez, que ce tesmoignage interieur soit du saint Esprit, & non de Satan? Respond Calvin, que nous le recognoissons par l'Escripture. Mais par quelle Escripture, si avant ce tesmoignage interieur de l'Esprit, il n'y a aucune Escripture recogneue pour sainte, & pour assuree parole de Dieu?

Calvin
grand Calomniateur.

Livre 4.
chap. 14.
sect. 14.
sect. 17.

Outre ces quatre sortes de sophismes, la calomnie est ordinaire & familiere à Calvin, imposant contre toute verité aux Docteurs Catholiques, qu'ils enseignent ce, à quoy ils ne pensarent jamais. Par exemple; que par la reception des Sacremens sans la foy on soit iustifié. Item, que les Catholiques rapportent

portent toute la gloire de Iesus-Christ au signe : c'est à dire , l'element sensible : & ne recognoissent aucunement l'efficace, & operation de Iesus-Christ. Seulement il est question (dict Calvin) de sçauoir, si Dieu besongne par sa vertu propre, & intrinseque, ou s'il resigne son office aux signes externes. Cela est tres-faux, & pure calomnie, que le point de la question controuuée entre les Catholiques, & les Calvinistes soit tel que Calvin dict estre. Que la creance des Catholiques soit, qu'ez Sacremens Dieu est oyis & qu'il resigne son office aux signes externes. Le point de la difficulté est tout autre : à sçauoir, que l'Eglise Catholique enseignant, que nous receuons vraiment la grace, & la iustification par les Sacremens : & ce par l'œuvre ouuée *ex opere operatio*, si nostre mauuaise disposition n'y met empeschement; les Calvinistes au contraire, attribuant le tout à leur foy imaginaire,

Et sur le 3.
de la pre-
miere de
S. Pierre.

F A V S S E T É
ne recognoissent aux Sacremens
autre vertu, & efficace, que de
simplement signifier.

*Quelle creance de ceux de la pretendue
Religion ne merite pas mesme
le nom d'opinion.*

SOit ainsi, (dira quelqu'un) que la
creance des Caluinistes ne me-
rite le nom de foy, ny de science: au
moins on ne luy peut denier le til-
tre d'opinion. Rien moins: car l'o-
pinion à quelque brobabilité: & la
creance des Caluinistes est non seu-
lemét fausse, mais aussi du tout im-
probable. Comme il apparoiſtra
clairement par le seul recit des arti-
cles secrets de la pretendue Religio.

Articles
secrets des
Caluini-
stes.

Caluin &
Beze sur le
chap. 2. de
la premie-
re à Timo-
thée.

Premiere article, que Iesus-Christ
n'est point mort vniuersellement
pour tous les hommes. Mais seule-
ment pour les predestinez. Et cor-
rompant les passages, qui tesmoi-
gnent, que Iesus-Christ est mort
pour tous, interpretent, qu'il est
mort

mort pour quelques vns de toutes nations, & de toutes conditions; & non point pour chascun: *Pro quibusdam omnium nationum, & conditionum, non autem pro singulis.*

Contre l'expresse parole de Dieu: Chap. 2.
en la premiere de S. Iean: nous auons vn Aduocat enuers le Pere, Iesus-Christ le iuste. Car c'est luy qui est la propiciation pour noz pechez: & non seulement pour les nostres, mais aussi pour ceux de tout le monde. Et saint Paul, pour 1. à Timothée. 4.
ce, nous esperons en Dieu viuant, qui est Sauueur de tous hommes, principalement des fideles.

Que la mort corporelle de Iesus Christ, & l'effusio de son sang, faite en l'arbre de la Croix, n'a esté le pris suffisant de nostre redemption: & qu'il n'y auoit rien de fait pour nostre salut, si outre la mort corporelle, il n'eust enduré en son ame les tourmens des reprochez. Lesquelles peines des damnez souffertes par Iesus-Christ en son ame

F A V S S E T E

sont le prix de nostre redemption,
beaucoup plus noble, & plus excel-
lent que le supplice de la Croix, &
la mort corporelle du Fils de Dieu.

Blasphe-
me de Cal-
uin, liure
2. cha. 16.
sect. 10.

*Nihil actum erat (dict Calvin) si
corporea tantum morte defunctus fuis-
set Christus. Vt sciamus non modo
Corpus Christi in pretium redemptionis
fuisse traditum: sed aliud maius, &
excellentiùs pretium fuisse quòd diros
in anima cruciatus damnati, & peritii
hominis pertulerit.* Ce que Calvin

sur le 27.
de S. Mat-
thieu, nō-
bre 46-
sur le 2.
des Actes
des Apo-
stres.
Pour-
quoy les
Caluini-
stes bri-
sent les
Croix.

redict en son harmonie, & Beze, &
tous les pretédus, en corps, en leur
Catechisme, Dimanche dixiesme.
Pourtant il ne faut trouuer estran-
ge, que les pretendus brisent les
Croix, & les foulent aux pieds: veu
qu'ils ne croient, que par le sup-
plice de la Croix, le Fils de Dieu
aye satisfaiët pour nous à Dieu son
Pere, contre l'expresse parole de
Dieu: Prenez garde à vous (dict
l'Apostre, exhortant les anciens de
l'Eglise d'Ephese) & à tout le trou-
peau, auquel le saint Esprit vous
a mi

DV CALVINISME.

a mis Euesques pour paistre l'Eglise de Dieu, laquelle il a acquise par son propre sang. Pour estre brief, ie me contéteray de coter ce, que le mesme Apostre en dict en diuers lieux de ses Epistres, comme aux Romains troisieme, cinquieme, & sixieme chapitres. Aux Ephesiens premier & second. Aux Philipiens second. Aux Colossiens premier. Aux Hebrieux chapitre neuvieme, & treizieme. Sainct Pierre, vous auez esté rachetez, non point par choses corruptibles, comme par or, ou par argent, mais par le sang precieux de Christ. Sainct Iean, le sang de Iesus-Christ nous nettoye de tout peché. Et en l'Apocalypse Iesus-Christ nous a lauez de noz pechez en son sang. Et les vingt-quatre anciens, chantant les loüanges du fils de Dieu: Tu es digne Seigneur, disent-ils, de prendre le liure, & d'ouurir ses seaux: car tu as esté occy, & nous a rachetez à Dieu par ton sang.

Aux chap. 2

1. Chap. 7.

1. Chap. 1.

1. Chap. 1. & 5.

F A V S S E T E

Que Iesus Christ ne nous à point racheptez parfaictemēt; mais qu'en l'homme y a vne partie regenerée, & vne partie non regenerée. Et en suite, que la grace, & le peché, peuvent habiter ensemble, en vn mesme homme à mesme temps; non pas en mesme partie. Car la grace (disent-ils) est en la partie regenerée, & le peché en la partie non regenerée. Quelle est ceste partie non regenerée? quand, & par qui sera elle regenerée? entrera elle en la beatitude sans regeneration?

4. Article.

Que le baptesme ne nous laue point du peché originel, & que toute nostre iustification consiste en l'impunité des pechés commis: la coulpe & le merite du supplice demeurât perpetuellemēt en nous.

En la confession de foy.

Articl. 11.

Nous croyons (disent les pretendus) que ce vice: à sçauoir, le peché originel, est vrayement peché, mesme qu'apres le baptesme c'est tousiours peché, quant à la coulpe.

Com.

Combien que la condamnation en
 soit abolie és enfans de Dieu. Et Liure 4.
chap. 15.
sect. 10.
 Caluin en son Institution, nous
 pouuons desia apperceuoir claire-
 ment(dict-il) combien est faux ce
 qu'aucuns ont enseigné, en quoy
 plusieurs persistent, que par le bap-
 tesme nous sommes desliés,& deli-
 urés du peché originel. Ce parado-
 xe est vn reiectō des deux suiuan.

Que l'inclination au mal, & les Artic. 5.
 premiers mouuemens de la nature
 corrompue, contraires à la raison,
 iaçoit qu'il n'y aye consentement
 aucun de la volonté,ains qu'elle de
 toutes ses forces resiste à ceste in-
 clination vitieuse, sont vrayement
 & proprement pechez, voire pechés
 mortels contre les deux derniers
 commandemens du Decalogue:di-
 gnes de la damnation eternelle. Le Liure 2.
chap. 8.
sect. 58.
 Seigneur,non seulement à defendu
 (dict Caluin) de deliberer ce qui
 est au detrimēt du prochain:mais
 aussi d'estre stimulé d'aucune con-
 cupiscence.

F A V S S E T E'

Artic. 6.

Que nous ne sommes iustes, que par la seule imputation de la iustice de Iesus Christ, & non par aucune qualite inherente: d'où s'ensuit, que la tache, & souilleure du peché demeure tousiours; car le peché estât formellemēt la priuation de la grace & de la iustice inherente, il n'est pas possible, qu'il soit effacé sans l'introduction de la mesme iustice inherente. On ne peut oster l'aveuglement, que par la venü, ny chasser les tenebres, que par la lumiere.

Refuta-
tion des
trois ar-
ticles.

Ces trois articles derniers, comme les premiers, sont cōdamnez en tant de lieux de l'Escripture saincte, que c'est merueilles, que ceux, qui n'ont rien tant ordinaire en la bouche, que, l'Escripture, l'Escripture, ne les ayent pieça rayés de leur creance. Du baptesme, il est dict: qu'un chascun de vous soit baptisé en la remission de voz pechez. Et Ananias dict à sainct Paul: leue toy, & sois baptisé & lauë de tes pechez. Et l'Apostre escriuant aux Ephesiens

Aux actes
2. & 22.
chap. 5.

siens: Iesus-Christ a aymé l'Eglise,
 & s'est liuré soy mesme pour elle,
 à fin qu'il sanctifiast, la nettoyant
 par la uement d'eau, par la parole
 de vie : à fin qu'il se la rendit vne
 Eglise glorieuse, n'ayant point de
 tasche, ne ride, ny autre telle chose,
 ains qu'elle soit sainte, & sans ma-
 cule. Et saint Pierre, és iours de 1. chap. 3.
 Noé en l'Arche, petit nôbre; à sca-
 uoir, huit personnes furent sau-
 uées par eau : pareillement aussi,
 maintenant le baptême, qui est de
 pareille forme, vous sauue. Respôd
 Calvin par le paradoxe suiuant.

Qu'estre baptisé en la remission Artic. 7.
 des pechez, ne signifie autre chose,
 que receuoir le signe d'auoir esté
 desia laué & nettoyé des pechez.
 Mais ie vous prie, par quel passage
 de l'Escripture nous prouuera il ce-
 ste si estrange interpretation? Sors
 LAVE DE TES PECHEZ, c'est à
 dire, REÇOIT LE SIGNÉ D'AVOIR
 ESTE LAVE DE TES PECHEZ.

Que nul enfant de fidelle peut, Articl. 8.
 estre

F A V S S E T E

Liure 4.
chap. 16.
sect. 24.

estre reproué, d'autant, que tous les enfans des fideles sont sanctifiez, selon Calvin, avant leur naissance és ventres de leurs meres. Et ceux qui vne fois ont esté receus en grace, iamais n'en peuuent dechoir: comme au contraire les reproués, selon Calvin, n'ont iamais esté veritablement receus en la grace. Or estre vne fois sanctifié, & en la grace de Dieu: est estre predestiné à la vie eternelle. Tous les enfans des fideles sont vne fois sanctifiez: à sçauoir, au ventre de leur mere. Doncques tous les enfans des fideles sont predestinés à la vie eternelle: & par consequent, nul enfant de fidele peut estre reproué. Et nul Iuif n'a peu estre reproué, ny sera iusques à la fin du monde, estans tous les Iuifs enfans du fidele Abraham, amy singulier de Dieu, & pere de tous les croyans.

Artic. 9.

Le baptesme n'estre point necessaire aux enfans des fideles à cause de la iustification receuë avant leur
naissan

naissance. Laquelle iustificatiō leur
 prouient de ce, qu'ils sont semence
 de fidele. Les grandes absurditez
 qui suivent necessairement cest ar-
 ticle, le refutent assez: Comme, que
 les fils des fideles paruenus à l'aage
 de discretion, ne seroyent point iu-
 stifiez par la foy, ayans desia esté
 iustifiez par generation. Item, que
 les enfans des fideles seroyent
 exempts du peché originel. Car
 dès le premier instant de leur con-
 ception ils sont semence de fidele:
 & selon Calvin, estre semence de
 fidele, est cause de la iustification.
 Cest article, outre qu'il est faux, &
 paradoxe, contient vne pratique
 pléine de cruauté, de laisser mourir
 les enfans sans baptesme, chose or-
 dinaire parmi les pretendus, qui
 ne baptisent sinon au presche, &
 n'auāceroyent le presche d'un iour
 ny mesme d'une heure, pour haster
 le baptesme du petit enfant, qui se
 meurt. Ouurez les yeux, Messieurs
 les pretendus, qui estes peres, &
 ne

Laisserent
 mourir
 les enfans
 sans bap-
 tesme.

F A V S S E T E

Epist. 28.
à S. Je-
rosme.

Liure 3.
de l'origi-
ne de l'a-
me chap.
9.

ne soyez cy apres tant inhumains
& cruels enuers voz enfans. Ne
leur fermez point la porte du Ciel.
Oyez ceste tant graue & serieuse
sentence de saint Augustin. *Quis-*
quis dixerit quod in Christo uiuifica-
buntur etiam paruuli, qui sine sacra-
menti eius participatione de vita exeunt,
hic profecto contra Apostolicam pradi-
cationem venit; & totam condemnat
Ecclesiam. Tous ceux contredisent
à la doctrine Apostolique, & con-
damnent toute l'Eglise, qui ensei-
gnent que les enfans mourans sans
baptisme seront viuifiez en Iesus-
Christ. Et en vn autre lieu: *Noli cre-*
dere, noli dicere, noli docere. Infantes
antequam baptizentur morte praeuen-
tos peruenire posse ad originalium in-
dulgentiam peccatorum, si vis esse Ca-
tholicus. Si tu veux estre Catholi-
que (dit saint Augustin) donne
toy bien garde de croire, de dire,
& d'enseigner, que les enfans mou-
rans auant qu'estre baptisez, puis-
sent estre iustifiez.

Qu'on

Qu'on soit iustificié par la seule foy, laquelle est vne persuasion cer-
taine & assurée, que Dieu nous a

Article
10.

par les merites de son fils Iesus-Christ, gratuitement pardonné toutes noz offences. Article autant prodigieux que tout autre. Car si ceste foy est cause de la iustificatiō, il faut necessairement qu'elle precede, la iustification : & qu'elle soit vne persuasion fausse. D'autant que on croit estre ce, que n'est encore, à sçauoir, qu'on est iustificié auant que l'estre, & ainsi nous serons iustifiez par vne fausse creance.

Argument
inuinci-
ble con-
tre la iu-
stification
par la foy
Caluiniens
ne.

M'estant proposé par tout ce petit liure la briefuete, ie me contenteray de ceste dizaine, reseruant le recueil, & l'examen des autres articles secret de la pretendue Religion à vn'autre œuvre. Rien ne m'a faict mettre la main à la plume, Messieurs de la pretendue Religion, que le desir de vous ayder, à retrouver la porte de la maison de Dieu. Prenez doncques en bon-
ne

F A V S S E T E

ne part ce mien petit trauail, comme eſtât de celuy, qui deſire plus le bien de voz ames, que la conſeruacion de ſa propre vie. N'ayez honte de ſuiure ces grands perſonnages, qui ſoulans aux pieds tous reſpects humains, ont ſi courageuſement regaigné le port de la verité. Par my leſquels, côme vn bel aſtre reluit ce grand & tres-entier Preſident du Freſne, Si vous deſirez ent endre quelque particularité de ceſte tant remarquable cōuerſion, la lettre ſuiuante de Monsieur Cazale des Secretaire du Roy en la Cour de Parlement de Tholoſe, ſatisfera aucunement à voſtre deſir.

*Lettre de la conuerſion de Monsieur le
Preſident de Freſne, à la foy Ca-
tholique Apoſtolique &
Romaine.*

Monsieur, vous ſçauiez combien Monsieur le Preſident du Freſne m'a fauoriſé de ſa bienvueillance, tant qu'il a demeuré à Caſtres. Au reſte, comme il luy a
tou

toufiours pleu de me communiquer
 ses affaires du monde, il ne m'a pas
 voulu raire l'alliance, qu'il auoit
 resolu faire avec le Ciel. Et m'en-
 uoyât chercher au matin vingt qua-
 triefme de Mars, apres auoir fait re-
 tirer ses domestiques de la cham-
 bre, il me dict, avec larmes, auoir
 resolu de ne demeurer dauantage
 en l'erreur, auquel son malheur l'a-
 uoit ietté en ses ieunes ans, & qu'il
 vouloit r'entrer au parc, duquel
 trop mal à propos ses parens l'a-
 uoyent faict sortir, & hors duquel,
 côme Dieu luy faisoit aujourd'huy
 la grace de recognoistre, ne se pou-
 uoit trouuer salut. Et ayant sur ce,
 longuement discouru, pendât deux
 heures avec propos beaux, doctes,
 & pleins de zele enuers la Religion
 Catholique Apostolique & Ro-
 maine, & protesté, que l'esperance,
 ny la crainte ne luy faisoient faire
 ce changement, il me commanda
 quelque chose sur ce sujet. Fina-
 lement, Lundi dernier, neufiesme
 d'Auril

F A V S S E T E'

d'Auril, dans la grande Eglise nostre Dame, il abiura l'heresie Calvinienne & fit profession de la foy Catholique Apostolique & Romaine, és mains de Monseigneur le Reuerendissime Euesque de Paris. l'en suis tesmoin oculaire, ayant eu l'honneur d'estre le cinquiesme dans son carrosse, lors qu'il eschappa des mains des Ministres; lesquels ayant recogneu, que ce prisonnier vouloit sortir de captinité, feirent tout ce que gens de leur mestier peurent iamais inuenter, pour le retenir en leurs fers, par plusieurs offres des Eglises de France, qu'ils appellent à faux tiltre. On luy porte aussi parole d'une assemblée de tous leurs maistres, pour l'esclaircir des doubtes, ausquels il pouuoit estre, s'il luy plaisoit leur faire ceste faueur de s'y rendre. Il leur respond, avec le Psalmiste: Retirez vous de moy, vous tous qui faiçtes iniquité: car le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs. Le Seigneur a exaucé

Pseau. 6-

ma

ma priere: le Seigneur a receu mon
 oraison. Tous mes ennemis soyent
 cōfus, & grandemēt troublez: qu'ils
 se retournent, & ayent honte sou-
 dainement. Je vous prie resiouir de
 ceste bonne nouvelle, Monsieur
 Sapetz, auquel ledict Seigneur se
 recognoit, apres la misericorde de
 Dieu, debteur des premices de son
 bien, & du decillement de ses yeux,
 pour luy auoir faict voir l'horreur
 du precipice, auquel s'alloit per-
 dāt. Vous le direz aussi a Messieurs
 de Sabatier, le Conte, de Bertrand,
 de Maussac, de l'amitié-desquels il
 faict estat. Je m'assēre que les An-
 ges se sont resiouis d'une tant re-
 marquable conuersion, laquelle
 faut estimer importante pour tou-
 te la France: nous deuons aussi nous
 en resiouir, & en louer la diuine
 bonté. A Paris, le vnziēme Auril,
 mil six cens & vn.

*Vostre tres-humble & obeissant
 seruiteur,*

CAZALEDES.

F A V S S E T E

La calomnie n'a pas dormy, les Ministres ayant publié par toute la France, que ce Seigneur apres sa conuersion estoit geiné d'un grand remord de conscience, d'auoir quitté leur party. Pour fermer la bouche à ceste impudente menterie, ce peu de lignes suffiront, extraictes de la lettre que ledict Seigneur m'escriuit de Lyon, le dixseptiesme Septembre, mil six cens & vn.

Lettre de
Monsieur
le Presidēt
du Presne
à l'Au-
cteur.

Monsieur le tiltre du liure, dont me faictes, mention, ne respond pas au bruit qu'aucuns ont faict courir de vous, à mon grand regret que fussiez en termes de vous separer de l'Eglise Catholique. Je ne l'ay iamais creu, ne iugé vray semblable, ayant eu ce bien d'auoir recogneu en partie vostre solidité, & zele à la propagation de la verité. Mais i'estime d'euoir cela à vostre rare vertu, ne vous point celer la calomnie qui tache de s'y attacher, à fin que luy en ostiez le moyen en auançant la publication de voz

de voz doctes escrits. Lesquels ne
 mē peuuent estre que tres-agrea-
 bles, portant vostre nom: pour l'as-
 seurance que i'ay, que la charité,
 qu'auetz à redresser les desuoyez, ne
 vous poussera iamais si auant, que
 puissiez estre notté, de les gratifier
 au preiudice de la verité, & autho-
 rité de l'Eglise.

Ces paroles sont-elles d'une
 personne agitée de furies d'Ore-
 stes, comme voz Ministres ont pu-
 blié par tout? ou plustost d'un tres-
 asseuré, & tres-affectionné Catho-
 lique? Plaise à la diuine bonté
 vous communiquer son saint Es-
 prit tres-abondamment, pour vous
 faire cognoistre & affectionner la
 verité,

F I N.

SONNET DV S. SACRE-
MENT DE L'E V CHARI-
stie , à l'Atheur , par
M. D. M.

*Pain sacré tu es chair pour mon ame repai-
stre,
Vin sacré tu es sang pour mon ame abreuer,
Pain sacré tu es feu pour mon ame alumer,
Vin sacré tu es eau, ta fontaine est mon maistre.*

*Mais pain tu n'es pas bled , & n'en retenant
l'estre:
Tu retiens l'accident qui te faict pain nommer,
La seule viue foy peut en toy retrouver,
Vie, ardeur, mouuement, & l'Autheur de tout
estre*

*O mystere-sacré , qu'ignorante ie croy,
Ie te mange saint pain: mais mon Dieu ie reçois:
Vray vin tu es vray sang , qui d'amour saint
m'enflamme.*

*Mon œil void, ma main tient ces saints arres
des Cieux:
Mais guindée par foy loin de l'obiet des yeux,
L'adore, & trouue en eux la vie de mon ame.*

SOPHIS



SOPHISMES DE
BENIAMIN DV GRA-
VIER MINISTRE, CON-
tre l'innuocation des
Saints decedez,
refutez.



OVS auons cy dessus re-
marqué plusieurs sortes
de falaces familiares aux
Ministres, tant en la con-
firmation de leur erreur, qu'impu-
gnation de la verité Catholique. Il
ne sera hors de propos, de logger en
ce rang les argumens du Ministre
Beniamin du Grauiet, contre l'in-
uocation des Saints decedez, les-
quels j'ay receu escrits & signez de
sa main. Par lesquels le bon hom-
me pense auoir ruiné iusques aux
fondemens, la doctrine & creance
des Catholiques, touchât ce poinct.

G

SOPHISMES

Argument premier.

Toute doctrine Orthodoxe & receuable en l'Eglise, doibt estre fondée en la parole de Dieu.

Mais la doctrine de l'innuocation des Saincts n'a point de fondemens en parole de Dieu écrite.

Doncques elle n'est point Orthodoxe, Chrestienne.

Responce.

La mineur rend la forme du Syllogisme vicieuse, le faisant marcher à quatre pieds comm'un veau. Les quatre termes sont : Le premier, doctrine Orthodoxe. Le second doctrine de l'innuocation des Saincts trespassez. Le troisieme, parole de Dieu. Le quatriesme parole de Dieu écrite.

Car le Ministre pour peu qu'il soit versé en la façon de bien argumenter, ne peut ignorer que l'espece est vn terme distingué du genre. De maniere, que le premier Syllo

Syllogisme du Ministre, est du tout semblable à cestui-cy:

Tout ce qui a sentiment est animal.

Or le cheual n'est pas animal raisonnable.

Donc le cheual n'a point de sentiment.

Mais laissons à part la faute de la forme: & feignons que le Ministre aye mis en sa majeur proposition, que toute doctrine Orthodoxe doit estre fondée en la parole de Dieu escrite: Ceste addition la rend fausse: comme nous auons cy dessus demonstré au troisieme chef de l'incertitude de la creance des Calvinistes, qu'ils croient plusieurs choses outre l'Ecriture.

Argument 2.

Quiconque a ce droit, de deuoir estre inuoqué, il a pareillement ce droit, qu'on croye en luy.

Mais, les Saincts n'ont point ce droit, qu'on croye en eux.

S O P H I S M E S

Parquoy ils n'ont non plus ce droit, de deuoir estre inuoez.

Responce.

Si le droit de deuoir estre inuoequé, signifie necessité, & obligation, sous peine de peche, ce droit voyrement est propre à Dieu. Mais s'il signifie pouuoir estre loiiablement & vtilement inuoequé, ce droit ne conuient à Dieu seul. Car en ceste façon nous pouuons inuoequer les Saints: non pas attendans nostre secours d'eux, comme d'eux; mais l'attendans de Dieu par l'entremise de leurs prieres, & tres-humbles requestes. Dauantage, la question n'est pas proprement: si les Saints ont droit de deuoir estre inuoequez, mais seulement s'ils peuuent estre inuoequez; c'est à dire, si nous les pouuons requerir, qu'ils prient Dieu pour nous. Parquoy le Ministre change cauteleusement la question de pouuoir estre inuoequé, en celle d'auoir droit de deuoir estre inuoequé:

Argu

Argument 3.

Nul honneur qui appartient à Dieu seul, doit estre attribué aux creatures.

L'invocation est vn honneur appartenant à Dieu.

Doncques l'invocation ne doit point estre attribuée aux creatures.

Responce.

Ce troisieme Sillogisme à les mesmes fautes, que le premier ; à sçavoir, quatre termes. Que si le Ministre adioust en sa mineur le mot de *seul*, en ceste façon: l'invocation est vn honneur appartenant à Dieu seul. Alors la forme du Sillogisme sera bonne: mais la mineur sera fausse. Que s'il veut retrancher le mot de *seul*, de la majeure proposition, il argumentera tout de mesme, que celui, qui discourroit en ceste façon:

Ce qu'on doit à Dieu, on ne le doit à aucune creature: or est-il, qu'on doit à Dieu honneur, & respect.

SOPHISMES

Doncques on ne doit honneur
ny respect à aucune creature.

Contre l'expresse parole de Dieu,
en laquelle nous est commandé
d'honorer pere, & mere: comme
aussi d'honorer les Roys & les
Magistrats.

Argument 4.

Si les Saints deuoyent estre in-
uoquez, Iesus-Christ nous auroit
appris de les inuoquer.

Mais Iesus-Christ ne nous a
point appris à inuoquer les Saints,
ains Dieu seul.

Parquoy les Saints ne doiuent
estre inuoquez, mais Dieu seul.

Responce.

3. Jean 16.

La majeure est contre l'expresse
parole de Dieu. l'ay à vous dire plu-
sieurs choses, mais vous n'estes
point encores capables pour les en-
tendre. Quand cest esprit de verité
sera venu, il vous enseignera toute
verité. Doncques Iesus-Christ n'a
pas tout enseigné à ses Apostres,
conuersant familieremēt avec eux
mais

mais a remis plusieurs choses à la venue du saint Esprit : duquel l'Eglise est, & fera continuellement assistée iusques à la fin du monde. A la mineur, ie respons, quelle est faulse. Car Iesus-Christ nous a seulement enseigné de prier Dieu, mais non pas de prier seulement Dieu, ou de prier Dieu seul. Tellement, que le mot de *seul*, ne peut auoir lieu en ceste proposition, si on ne la veut rendre faulse. Et l'aduerbe, *seulement*, ne peut estre conjoint avec le mot *d'inuoker*, mais avec les mots *nous a appris*.

Donques, nostre Sauueur par l'oraison Dominicale, nous a seulement enseigné de prier Dieu; & par ceste oraison ne nous a point enseigné de prier les Saints. Mais il est tres-faux, que par l'oraison Dominicale, il nous aye enseigné de prier seulement Dieu, ou Dieu seul; de sorte, qu'enseignant de prier Dieu, il defende de prier autre que Dieu. Cela, dis-ie, est tres-

SOPHISMES

faux. Car il y a grande differéce entre ces propositions; que quelqu'un seulement enseigne l'homme estre animal: & qu'il enseigne l'homme estre seulement animal. La premiere a ceste signification: qu'il n'enseigne autre chose de l'homme, sinon qu'il est animal. Et en ce sens elle peut estre vraye. La seconde proposition a double sens. A sçavoir, qu'il enseigne qu'il n'y a autre animal que l'homme seul: ou que l'homme n'est autre chose qu'animal. Ce qui est faux.

Argument 5.

Quiconque doit estre inuoqué, doit cognoistre noz cœurs.

Les Saincts trespassez ne cognoissent point noz cœurs, car cela appartient à Dieu seul.

Doncques les Saincts trespassez, ne doiuent point estre inuoquez.

Responce.

La majeure est tres-fausse, Car par mesme raison, il ne seroit pas loisible, de rechercher & requerir les prieres

prieres des fideles viuans : contre la pratique de l'Apostre. D'autant qu'iceux ne cognoissent point noz cœurs. Et ainsi tout l'argument ne preuue rien. On peut voir par ces beaux Syllogismes l'artifice & la bonne foy des Ministres en argumentant.



Arrest de la Cour de Parlement.

SVR la requeste presentee par
Smaistre Pierre de Sapetz Do-
cteur en Theologie. Et veu l'atte-
statoire faicte par maistres Ferdi-
nand Aluarus, & Iean du Puy, Do-
cteurs Regés en la faculté de Theo-
logie: avec l'ordonnance de Messie-
re François Cardinal de Ioyeuse
Archeuesque de Tholose. Et le dire
& conclusions du Procureur Ge-
neral du Roy. LA COUR, a per-
mis & permet audict de Sapetz fai-
re imprimer le liure par luy faict;
intitulé, *Fausseté du Calvinisme de-
monstrée par son incertitude*: Par tel
Imprimeur que bon luy semblera.
Et a faict & faict inhibition & de-
fence à tous autres Imprimeurs du
ressort, d'imprimer ledict liure pen-
dant le temps de cinq ans, à peine
de cinq cens escus, & autre arbi-
traire. Prononcé à Tholose en Par-
lement, le 15. Feurier 1602.

BESSIER.

Collationné

M. CALMELS, R. CASTET.

r
-
-
-
-
o-
i-
e
e
e-
-
i-
t;
e-
el
a.
e-
u
r-
e
i-
r-
ac

12000 27370

Ayuntamiento de Madrid

BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL



1200027370

Ayuntamiento de Madrid